

Lectures

Revue mensuelle
de
bibliographie critique

SOMMAIRE

	PAGE
IDÉAL ET PRINCIPES	
Poètes et poésie..... A.-M. Lemoine, Docteur ès lettres	257
ÉTUDES CRITIQUES	
<i>L'actualité du Bonhomme</i> Jacques Tremblay, s. j.	266
Collection <i>Heures Joyeuses</i> Guy Boulizon	269
<i>Les Fiancés de Manzoni</i> P. Etienne, o.f.m. cap.	271
<i>Le Drame de l'humanisme athée</i> Guy Sylvestre	275
<i>La Rédemption par le sang de Jésus</i> . Hyacinthe-Marie Robillard, o.p.	279
DOCUMENTS	
Manifeste de l'Ecole de bibliothécaires	282
FAITS ET COMMENTAIRES	
La société des bienfaiteurs de Fides.. Paul-A. Martin, ptre, c.s.c.	284
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	
Volumes (Voir liste p. 3 de la couverture)	286
Revue	306
INDEX	
Ouvrages critiqués dans Lectures de mars à août 1947, classés par ordre d'auteurs et accompagnés de leur cote morale	308
Revue critiquée dans Lectures de septembre 1946 à août 1947, classées par ordre alphabétique...	316
TABLE DES MATIÈRES	
Tome II (mars-août 1947)	318

Tome II — n° 5-6
JUILLET-AOÛT 1947
Montréal



Arrivages d'Europe

Nos représentants à Paris et à Bruxelles nous ont fait parvenir plusieurs milliers de volumes édités pendant la guerre ou depuis. Un bon nombre, dont nous possédons des quantités limitées, ne seront peut-être plus jamais réédités. On ferait donc bien de passer au plus tôt à notre librairie si l'on ne veut pas manquer cette occasion unique de se procurer des volumes de choix à des prix très raisonnables.

Nouveautés

En Sciences Sociales

LES DOCTRINES ÉCONOMIQUES

Paul HUGON

Professeur des Facultés de Droit de France

« Une étude synthétique, largement conçue, qui englobe plus de vingt siècles d'évolution doctrinale. Cette évolution n'est pas considérée dans des perspectives nationales ou continentales, mais mondiales. L'auteur analyse les doctrines dans leurs formes européennes, nord et sud-américaines. C'est une nouveauté qui répond à une réalité. » (préface) S. Excellence M. Jean Désy, ambassadeur du Canada au Brésil.

413 pages. Format 5½ x 8. Broché: \$2.75 (fr.: \$2.90)
Relié: \$3.75 (fr.: \$3.90)

LE GOUVERNEMENT DÉMOPHILE

Fernando NOBRE

Cet ouvrage prône la Démophilocratie, terme choisi pour désigner un gouvernement ami du peuple, créé pour servir le peuple, et dirigé par l'élite du peuple. Il a valu à l'auteur d'être proposé comme candidat au prix Nobel de la Paix (1948).

178 pages: \$1.50 (par la poste: \$1.65)

En Religion

LA L.O.C. CANADIENNE

Ouvrage rédigé en collaboration

Un volume fortement documenté sur la mystique et les méthodes de ce jeune organisme, la L.O.C., déjà puissant, dont l'apostolat vise à la construction d'un monde nouveau, fait de foyers chrétiens, dans un ordre social chrétien. L'ouvrage n'est pas seulement un code défini à l'usage des chefs pour coordonner leur action, ni à l'usage des membres pour s'inspirer des principes qui doivent guider leurs multiples activités familiales; c'est toute une étude, très fouillée et très précise, sur les conditions actuelles de la classe ouvrière, conditions si pénibles, si tragiques parfois, qui risquent, parce que méconnues de l'élite, d'entraîner la masse aux pires excès d'une propagande révolutionnaire.

LE PROBLÈME DU CHRISTIANISME EN EXTRÊME-ORIENT

André-J. KRZESINSKI, D.Ph., D.Th.

Ayant en vue la conversion à l'Eglise des immenses populations de l'Extrême-Orient, l'auteur présente le problème missionnaire sous une lumière nouvelle. Il montre les causes du trop lent progrès fait en ces contrées par l'Eglise et indique les mesures à prendre, quelles méthodes employer pour faciliter aux âmes orientales l'accès à l'idéal chrétien.

145 pages: \$1.00 (fr.: \$1.10)

JACQUES-ALBERT SEIGLET

Marthe WOLFROM

Autobiographie d'un jeune ingénieur français tué à Dunkerque au printemps de 1940. « La vie de Jacques-Albert Seiglet vaut un vrai traité de vie spirituelle et missionnaire: après lecture, on se sent transformé, grandi et plus fort. »

A.-M. Lemoine, D. ès L.

343 pages: \$1.50 (fr.: \$1.65)

Poètes et Poésie

LA réaction qui se produit en France actuellement contre une certaine poésie moderne, siégeant à l'extrême gauche de l'école surréaliste, mérite une mise au point qui puisse éclairer le public sur les dangers que des réformateurs audacieux font courir à la bonne réputation du mouvement néo-symboliste, illustré par les Claudel, Jammes, Noailles et Valéry.

Jean Calvet terminait, en 1934, son histoire de la littérature française par cette remarque inquiétante sur les poètes de notre temps dont il n'arrive, pas plus que d'autres, à discerner les visées:

On a l'impression, écrit-il, que parmi les jeunes poètes, désireux de sortir de l'imitation et d'être eux-mêmes, les uns développent les tendances néo-classiques jusqu'au dépouillement absolu, les autres suivent le néo-symbolisme jusque dans ses conséquences extrêmes qui vont à l'anéantissement de l'expression intelligible. Et il y a, comme toujours, un certain nombre de fumistes du verbe. Beaucoup de talents, beaucoup de souplesse, des gentillesses d'expression, de brusques lueurs; tout cela ne fait pas un seul très grand poète. Quand ce poète aura paru, c'est autour de lui que, pour un temps, s'organisera le mouvement poétique.

Or, pendant que nous attendons encore ce génie, des écrivains, au talent incontestable, continuent à exploiter notre crédulité au nom de la théorie du clair-obscur dont ce vers de Du Bellay annonçait déjà la primeur: « L'obscur m'est clair et la lumière obscure ».

Fumistes ou esprits transcendants, farceurs ou « voyants » au mysticisme incommunicable, à qui avons-nous affaire? nous nous le demandons souvent, et la conclusion de nos efforts pour chercher à comprendre la subtilité d'une langue qui n'est plus la nôtre aboutit à ceci: ou bien nos facultés linguistiques marquent le pas dans l'impossibilité de suivre notre développement psychique, ou bien certains êtres privilégiés, perdant pied dans notre actuelle réalité, ont fait un tel bond dans l'évolution de notre espèce qu'ils sont en avance de plusieurs siècles sur l'ensemble de leur communauté linguistique. Nous nous essouffons à les suivre, nous cherchons la vérité dans le sens de leur lumière, nous constatons notre impuissance, et nous nous arrêtons pour crier avec Julien Benda: « *non possumus* »¹.

¹ Benda (J.). *Non possumus* — A propos d'une certaine poésie moderne. Revue de Paris, février 1946: p. 44.

LA POÉSIE PURE

Voilà trois cents ans que la poésie française subit les soubresauts des écoles diverses qui lui imposèrent des tendances dont la nature et le caractère correspondirent souvent aux événements politiques, aux bouleversements sociaux, au mouvement des idées philosophiques ou scientifiques, créant à chaque époque un nouveau « mal du siècle ». De la Pléiade au Parnasse, que de réformes! suivies de combien de déclinés causés par l'abus des théories nouvelles et par l'extravagance de disciples décadents!

La prise de Constantinople et les guerres d'Italie suscitent la Renaissance et rendent aux novateurs, en ouvrant la source antique, la liberté dont leur inspiration a besoin; puis, la monarchie absolue impose aux Classiques les règles intangibles d'un Art poétique auquel ils se plient plus ou moins; la Révolution et les Philosophes nous préparent ensuite la poésie libertaire des Romantiques, mais les découvertes scientifiques favorisent bientôt le Réalisme du Parnasse dont les excès provoquèrent, par réaction, la renaissance d'un idéalisme puisant son art à la source des symboles et créant ainsi la poésie pure.

Or dans toute cette succession de réformes, souvent violentes, toujours radicales, pouvons-nous constater une évolution logique de la poésie, une progression vers un idéal de beauté vraie? ou assistons-nous au caprice d'écoles qui se démolissent les unes les autres, sous prétexte de perfectionnement, pour aboutir à la confusion totale, à la Babel moderne dont certains poètes surréalistes nous donnent l'exemple aujourd'hui?

De suite nous répondons: oui, l'évolution est certaine, et la poésie symboliste, avec son réalisme mystique, a atteint les sommets d'une inspiration qui tend à faire chanter l'âme en union avec Dieu dans l'harmonie universelle de la Création. Comme cette vision poétique et spirituelle du monde est loin de la mélancolie et du désespoir des réalistes du Parnasse, des naturalistes surtout! Quand, au soir de sa vie, Musset exprimait ces regrets stériles:

Le seul bien qui me reste au monde
Est d'avoir quelquefois pleuré

et qu'Auguste Barbier poussait ce cri d'animal vaincu par la mort:

Va dans le champ voisin, prends une pierre aride,
Pose-la sous ta tête, et sans penser à rien
Tourne-toi sur le flanc et creve comme un chien.

Claudiel entrevoit, lui, une vision d'espoir qui nous enlève malgré nous, hors de cette terre aux « demeures charnelles »:

Salut donc, O Monde nouveau à mes yeux,
O Monde maintenant total.
O Credo entier des choses visibles et invisibles...
Où que je tourne la tête
J'envisage l'immense octave de la Création:

Le Monde s'ouvre et, si large qu'en soit l'empan,
Mon regard le traverse d'un bout à l'autre.

Or, Claudel n'est pas un cas isolé dans ce mouvement littéraire dont la poussée spiritualiste coupa court aux visées purement intellectualistes des Philosophes, et acheva ainsi la déroute du scientisme parnassien. Malgré la conversion au Catholicisme de nombre d'écrivains qui ont trouvé dans une foi renouvelée des sources fraîches de poésie, tous ces poètes ne sont pas catholiques, mais tous ont contribué, sous l'influence d'une mystique nouvelle, à spiritualiser l'inspiration poétique, et rien que pour cela nous leur savons gré infini-ment.

Grâce à eux, la poésie s'épure en grandeur et en beauté, suivant une évolution normale, irrésistible, en dépit des apparentes solutions de continuité: car, dans chaque lutte entre deux écoles adverses, nous retrouvons toujours un génie, appartenant aux deux tendances, qui opéra la transition et servit de charnière à la porte qui se fermait pour s'ouvrir sur des horizons nouveaux. On les a qualifiés de transfuges, soit! dans ce cas, Chénier fut un transfuge du Classicisme, comme Gautier le fut du Romantisme et Verlaine du Parnasse.

Ce qui importe pour nous, c'est de constater que chacun d'eux abandonna son groupe à cause des excès dans lesquels certains l'avaient fait dévier du rêve entrevu: ce faisant, et sous l'action mystérieuse d'une évolution inhérente au principe de toute vie, ils ont insensiblement élevé la poésie vers des sommets où l'on peut respirer de plus en plus la joie haute et pure que donne la Beauté. Or, que dirait aujourd'hui Verlaine, que pense actuellement Claudel, les deux grands chefs de file, quand l'abus de « l'imprécis », de « l'in-formulable » chez quelques novateurs nous plonge dans une telle obscurité d'entendement, que nous finissons par douter de nous-mêmes, ou de ceux qui chantent leur inspiration sur un ton qui sonne faux aux oreilles les plus complaisantes?

Henri Bremond² nous avait initié au mystère de la poésie pure, « principe unique, raison dernière d'une expérience infiniment diverse, mais qui présente constamment les mêmes caractères aisément reconnaissables: cet éblouissement, ce frisson, cette émotion délectable certes, mais en même temps si profonde, si voisine de l'émotion religieuse que nous avons conscience de l'avilir en l'appelant volupté ». Dans tout poème il constatait deux éléments: d'une part des mots, des sentiments, des idées, du raisonnement qui ne sont pas la poésie, mais seulement son support, son moyen d'expression; et d'autre part l'ineffable, qui est la poésie pure.

Or, cet ineffable, ce qui est derrière l'impureté du voile des mots et des images, Claudel nous le fait saisir par sa comparaison entre *Anima* et *Animus*. L'âme (*anima*), c'est le moi profond, mystérieux qui ignore mots et idées et dont l'instrument de connais-

² Bremond (Henri), *La Poésie pure*. Paris, Grasset, 1926.

ce est l'intuition; l'esprit (*animus*), c'est la sensation du moi qui découpe et analyse le réel, crée les images, forme ou détruit les idées; son instrument de connaissance est la *raison*. *Anima* ressent, *animus* exprime; *animus* sera le poème, *anima* la poésie. On peut donc ressentir sans exprimer; on peut être poète, sans être forcément écrivain ou artiste; et surtout, on peut être poète sans être versificateur, ce qui fait dire à un archonte du surréalisme que le cri lugubre d'un chien qui hurle à la mort au clair de lune est plus évocateur de poésie que tous les vers de Boileau.

Dans l'expérience poétique, l'âme saisit le réel par l'intuition sans le secours de la raison qui arrête la connaissance aux limites de l'idée; elle découvre des rapports et des harmonies qui échappent à l'esprit englué de matière, tout comme le mystique saisit la réalité du divin, quand l'extase le soustrait au sentiment des choses sensibles. Or, ces effets mystérieux apparaissent dans l'âme avant même que le « voyant », l'illuminé en ait saisi le sens; de là cette imprécision de sentiment, ce malaise inexplicable qui faisaient dire à Verlaine, mais sous une forme définie et parfaitement claire à tout esprit moyen:

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon coeur a tant de peine.

Et tous les vrais poètes, comme tous les grands mystiques, se sont trouvés devant cette difficulté, cette impossibilité à rendre, à exprimer ce qu'ils ressentent. Madame de Lamartine écrivait en 1828, après avoir lu les vers de son fils: « Il dit précisément ce que je pense; il est ma voix, car je sens bien les belles choses, mais je suis muette quand je veux les dire, même à Dieu. J'ai, quand je médite, comme un grand foyer bien ardent dans le cœur, dont la flamme ne sort pas; mais Dieu qui m'écoute n'a pas besoin de mes paroles; je le remercie de les avoir données à mon fils. » Or, c'est là tout le dilemme: ne rien dire ou parler. Bienheureux donc les illuminés qui parviennent à un tel ravissement intérieur; malheur aussi aux imprudents qui osent communiquer l'ineffable, qui se risquent à formuler l'informulable.

LE POÈME, EXPRESSION DE LA POÉSIE

Jouir d'une vie intérieure intense et chanter son cantique d'amour sont deux choses bien différentes; l'une est un état d'âme (poésie), l'autre un phénomène sensoriel (poème). On confond ordinairement les deux; pour une quantité de gens même cultivés, le genre opposé à la prose est la poésie, alors qu'en réalité c'est la versification, l'art d'écrire en vers. La versification est un art; la poésie n'en est pas un; elle échappe à toute appréciation de la critique littéraire; elle est en dehors de la littérature; elle peut l'animer,

comme elle anime la musique et la peinture; elle n'est pas le privilège des génies; elle peut éclore dans le cœur d'un petit pâtre aussi bien que dans l'âme du grand philosophe. Il ne doit pas y avoir de confusion entre poète et versificateur: il y a des poètes qui savent faire des vers parce qu'ils sont poètes, et d'autres qui passent pour poètes parce qu'ils savent faire des vers.

Comme il est impossible de connaître exactement ce qui se passe au fond d'une autre âme, tout essai de communication sera forcément imparfait, puisque, pour nous faire voir, le « voyant » devra malheureusement s'adresser à nos sens. Nous ne pouvons pas nous « désincarner » pour saisir avec précision la fréquence, l'intensité, la pureté du ravissement qu'il éprouve. Quel moyen prendre? le choix est assez vaste: langage, musique, peinture, et tous les arts plastiques ont servi de véhicule à la poésie: certains poètes, comme André Spire, ont même recherché « la délectation articulatoire »³; quel que soit le fil du courant conducteur, il faut qu'il produise en nous, quand le poète veut le faire vibrer, un effet de magie, une véritable incantation, « une sensation en quelque sorte galvanique » (Charles Magnin).

Or, ce phénomène est tellement rare que Vigny disait « qu'une nation qui a deux poètes en dix siècles peut en être fière ». Vigny exagérait; cependant, si l'on considère que le poète n'atteint son but que dans la mesure où, selon l'idéal symboliste, il « suggère » un émouvant mystère dans l'âme d'autrui, on sera bien obligé d'admettre que le succès est d'autant plus aléatoire que l'inspiration poétique est plus élevée. De fait, comme le constate J. Benda, « n'est-ce pas significatif que, de toute une poésie moderne, le siècle ne sache pas un seul vers par cœur, j'entends le siècle qui en sait de Mallarmé, voire de Valéry »⁴. A cela la critique présente l'explication suivante: la poésie moderne a rompu avec deux lois, la loi du rythme et la loi du sens.

Depuis trois cents ans, nous versifions, consciemment ou non, d'après l'*Art poétique* de Boileau; nous restons imbus de ce principe:

Avant que d'écrire, apprenez à penser;
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Or, si jamais parole ne fut plus vraie pour écrire en prose, jamais sottise ne fut plus grande pour faire rayonner la poésie dont le domaine n'est pas celui de la raison. Jusqu'à la réforme des symbolistes, les pires adversaires de l'école dite classique, n'ont pu se départir de l'emprise de la rime et du rythme métrique; pendant des générations et des générations, la poésie fut déversée dans les âmes

³ Voir sur ce point notre article sur A. Spire, *Poèmes d'ici et de là-bas*, dans le *Bulletin des Etudes françaises*, mai-juin 1945, p. 75.

⁴ Benda (Julien), *Non possumus*, dans la *Revue de Paris*, février 1946, p. 54, note 1.

au bercement régulier d'une mesure arbitrairement codifiée; cette accoutumance a fini par créer chez nous des dispositions psychiques aux impulsions tellement irrésistibles qu'elle a pris force de loi; ce fut une erreur: pas de poésie sans rythme, dit-on, et pas de rythme sans cadence mécanique, conception stéréotypée par ce vers de Sully Prudhomme: « Je nombre le langage en comptant sur mes doigts ».

Pas de poésie sans rythme? Il semble bien que de tout temps le rythme ait été considéré comme le conducteur normal du courant poétique et qu'il se soit imposé tout naturellement; il met l'âme du lecteur ou de l'auditeur en état de réceptivité, accroît sa sensibilité, provoque en elle le choc délicieux qui l'emporte hors du monde glacial où règne la raison. Mais si le rythme est devenu une loi en poésie, parce qu'étant la meilleure expression d'harmonie et de beauté, sa modalité est toute conventionnelle et subjective; elle correspond au génie du poète, et surtout aux tendances de son groupe ethnique à une époque donnée: parallélisme de la poésie sacrée des Hébreux, disposition symétrique de la quantité des anciens, retour périodique des accents, des assonances, des sonorités vocaliques, des onomatopées consonantiques, coupures syllabiques du mètre classique ou parnassien, rythme intérieur cadencant les nuances de la pensée; peu importe, le poète et son école ont liberté de choisir le procédé qui leur convient, et nous croyons, contrairement à Julien Benda, que les néo-symbolistes, en rejetant le mètre des écoles précédentes, ont contrevenu non à la loi du rythme, mais à l'un de ses modes qui leur semblait suranné. C'était leur droit, et nous ne voyons pas, en comparant la forme poétique de Péguy avec celle de la poésie biblique, pourquoi la beauté de celle-ci serait refusée à celle-là, chacune utilisant un rythme basé sur le redoublement synonymique des idées-forces, qui se répercutent à la façon d'un écho.

Ta droite, Jéhovah, a signalé sa force;
ta droite, Jéhovah, a écrasé l'ennemi . . .
Au souffle de ta colère, les eaux se sont amoncelées,
les courants se sont dressés comme une muraille,
les flots se sont durcis au milieu de la mer.

Exode, XV, 6 et 8.

Cieux, prêtez l'oreille, car je vais parler;
terre écoute les paroles de ma bouche.
Que ma doctrine se répande comme la pluie,
que ma parole coule comme la rosée;
Comme une ondée sur la verdure,
comme une averse sur le gazon.

Deut. XXXII, 1-2.

La voix du Seigneur brise les cèdres,
le Seigneur brise les cèdres du Liban . . .
Le Seigneur donne la force à son peuple,
le Seigneur bénit son peuple dans la paix.

Ps. XXVIII, 5, 11.

Les petits enfants, de Charles Péguy :

Il y a dans ce qui commence une source, une race qui ne revient pas :
Un départ, une enfance que l'on ne retrouve, qui ne se retrouve jamais
plus.

Les innocents. . . ils savent bien ce qu'ils font,
Et que tout ce qui se fait dans le monde ne se fait que pour eux.
De là leur vient cet air assuré qu'ils ont,
Si agréable à voir.
Ce regard franc, ce regard insoutenable à voir et qui soutient tous les
regards.
De là leur vient ce front qu'ils ont : ce front assuré,
Ce front droit, ce front bombé, ce front carré, ce front levé.
Cette assurance qu'ils ont,
Et qui est l'assurance même
De l'espérance.

Quoi qu'en dise Julien Benda, il y a du rythme dans ce couplet de prose non versifiée : le courant poétique passe sous la répétition du mot magique qui allume des étincelles au fond de notre âme ; et si ce mode rythmique doit être celui de l'avenir, les générations futures s'y feront, comme les générations passées se sont faites à l'hexamètre français substitué au vers rythmé des chansons de geste, comme le vers d'Ennius avait remplacé le rythme saturnien.

Là n'est pas le mal ; ce qu'il y a de plus grave dans la réforme nouvelle, c'est que certains extrémistes affichent un mépris complet de la loi du sens, et sur ce point Benda a raison.

Quand les premiers symbolistes découvrirent la poésie pure, l'impression ressentie fut si éblouissante qu'ils ne purent en distinguer les éléments ; l'inspiration poétique se présentait comme une clarté impossible à saisir, et son illumination était si rapide que l'intellection intérieure était déjà dissipée quand les mots pour l'exprimer se déroulaient désespérément. D'où l'atmosphère imprécise de cette poésie, et la décision prise par les poètes : *suggérer* et non *décrire*.

Mais l'abus de l'imprécision a conduit à la recherche de l'incompréhensibilité ; si bien que certains surréalistes se sont créé un langage personnel dont l'obscurité artificielle s'apparente au rébus et donne au lecteur l'impression de jouer à cache-cache derrière un mur.

S'il est vrai que l'étincelle poétique est aussi insaisissable avec des mots qu'une flamme l'est avec des pincettes⁵, alors, qu'on laisse la flamme luire dans le foyer qu'elle éclaire, sans chercher à la communiquer à notre esprit avec des instruments aussi grossiers que ceux de notre pauvre vocabulaire ! Comprendre devient vulgaire pour nos réformateurs : « Le vulgaire, quand il veut dire qu'il pleut, dit il pleut ; le dernier des employés peut en dire autant »⁶. Et après ?

⁵ Gide (A.), *Les Faux Monnayeurs*, p. 229.

⁶ Valéry, *Mauvaises Pensées*, p. 203.

Quel crime y a-t-il à se comprendre? parce qu'une œuvre *comprise*, disent-ils, est une œuvre *trahie*? alors, encore une fois, que chacun garde jalousement pour soi sa petite lumière.

Mais sommes-nous bien certains qu'ils se comprennent eux-mêmes? On pourrait en douter devant cet aveu de Marcel Raymond: « L'idée de poésie, chez les derniers tenants de l'Art, diffère moins qu'on ne croirait de celle des « voyants ». Le poème serait un objet existant pour lui-même, sans communication avec son créateur, avec ses sentiments, avec ses états d'âme »⁷. Rien d'étonnant, dès lors, que pour exprimer l'inexprimable ils nous placent devant une incohérence comme celle-ci:

Eau sourcilleuse, oeil qui gardes en toi
Tant de sommeil sous un voile de flamme,
O mon silence, édifice dans l'âme
Mais comble d'or aux mille tuiles, toit⁸.

Valéry, *Le Cimetière marin*.

Aux premiers temps de très obscurs jardins
Sur les premiers sanctuaires dans les verdure
Aux premiers gazons fins descendants,
Colonnes, et des tilles
Pierres mouillées de leurs cuisses visibles
A l'amour vert fraîcheur des poils moussus et purs
Torses luisants petits vus de loin, qui se baignent.

P. J. Jouve, *Ancien*.

Et pour être plus obscurs, plus mystérieux, certains ont cru bon de supprimer la ponctuation: soit! cela ne cause, après tout, qu'une devinette de plus dans l'esprit du lecteur. Mais, quand pour être vraiment hermétique le poète utilise un faux sujet, la gymnastique devient plus difficile:

- J'aimai avec passion ces longues fleurs qui éclatai-je à mon entrée.
Chaque lampe se transfigurai-je en oeil crevé d'où coulai-je des vins plus précieux que la nacre et les soupirs des femmes assassinées.
- Ecoutè-je moi bien! Du coffret jaillis-je des océans et non des vins et le ciel s'entrouvris-je quand il parus-je.
- Les belles mourus-je d'amour et les glands, tous les glands tombai-je dans les ruisseaux.
- La grande cathédrale se dressai-je jusqu'au bel oeil.
- L'oeil de ma bien-aimée . . .

Robert Desnos, *A présent*⁹.

Et quand le poète pratique l'ablation radicale du sujet, la lecture de son œuvre devient alors de la haute acrobatie:

⁷ Cité par J. R. Bloch, dans l'*Encyclopédie française*, tome XVI.

⁸ Cette strophe est tellement énigmatique que les commentateurs en donnent trois interprétations différentes, sans garantir la vraie, s'il y en a une.

⁹ *Anthologie des Poètes de la N.R.F.* Paris, Gallimard, p. 145. — Voir également les pages 174, 180, 258, 260, 296, 304, 333, 349 où d'autres poètes se sont exercés dans le même genre.

Sirènes j'ai dansé vers vos
Grottes tiriez aux mers la langue.

Apollinaire, *Lul de Fastenin*.

Il est vraiment regrettable que pour nous faire goûter la poésie pure quelques poètes, et non des moindres, usent d'une langue qui nous devient étrangère, et que certains disciples de Mallarmé travaillent tellement leurs symboles qu'ils fassent de l'obscurité de leurs vers le seul but de leur effort: préoccupation d'artistes, de versificateurs nouveau genre et non de poètes. Sont-ils vraiment transcendants? ou comme le craint J. Calvet sont-ils de simples « fumistes du verbe »? Pensant au « soleil obscur » de Gérard de Nerval, nous regrettons, quant à nous, les chefs-d'œuvre des Homère, Sophocle, Virgile, Dante, Racine, Goethe, même des Hugo, Vigny et Musset qui semaient à pleines mains le secret de leur génie, comme le soleil prodigue sa lumière sans souci de qui la reçoit, comme l'oiseau chante clairement son bonheur sans connaître celui qui l'entendra.

Par transcendance ou fumisterie, certains surréalistes s'éloignent tellement du bon sens commun des hommes que nous sommes pris de stupeur à la pensée de notre petitesse ou de pitié devant une telle imposture. Dans le premier cas, nous nous excusons d'avoir violé le *noti me tangere* de leur poésie sacrée; dans le second, nous croyons que leurs vers mériteront plus tard le jugement de Voltaire sur ceux de Lefranc de Pompignan: « Sacrés ils sont, car personne n'y touche ».

A.-M. LEMOINE,
docteur ès lettres.

Bibliographie:

- Bremond (Henri), *Prière et Poésie*, Grasset, 1926.
" " *La Poésie pure*, idem.
Madaule (Jacques), *Le Genre de P. Claudel*, Desclée, 1924.
Martine (P.), *Parnasse et Symbolisme*, Colin, 1928.
Reynolds (J.), *Discours sur l'Art*, Hatier.
Benda (Julien), *La France byzantine*, Gallimard, 1945.
Duval (Maurice), *La Poésie et le Principe de Transcendance*, Introduction.
Raymond (Marcel), *De Baudelaire au Surréalisme*.
Lagriffe (L.), *Les deux aspects d'Arthur Rimbaud*, Journal de Psychologie, 1910.
Les Cahiers du Sud, Génie d'Oc, p. 403.
Lemoine (A.-M.), *La Diphtongaison*, Beauchemin, 1944. Voir en particulier le ch. II de la IV^e partie, p. 129, sur les correspondances vocaliques en poésie par symétrie des sons, et toute la III^e partie, p. 75 à 111, sur la lutte des forces psycho-physiologiques dans l'expression de l'image verbale.

L'Actualité du Bonhomme ¹

DANS une comédie de René Benjamin, un examinateur en Sorbonne interroge un candidat: « En quelle année La Fontaine est-il mort? » — « La Fontaine? Mais! il vit toujours! le cher homme », de répondre l'examiné plus véridique que pédant. C'est cette même vérité qu'a tenu à souligner M. Robert E. Llewellyn en intitulant son dernier livre *L'Actualité du Bonhomme*. Bel album où il nous introduit à la lecture de dix-huit fables exquises par autant de commentaires qui en font ressortir l'éternelle nouveauté.

Devant ces commentaires, « on est tout étonné et ravi, car on s'attendait de trouver un auteur et on trouve un homme ». Embarras délicieux pour les lecteurs de métier, qui doivent rendre compte de leurs lectures, mais embarras tout de même! Un livre, ça se classe, —souvent en cinq sec, —mais non pas un homme. Et moins encore un écrivain qui, pour traduire sa vision intérieure, sait créer des choses comme celle-ci qu'il vous jette négligemment — dirait-on — au tournant d'une page:

Pas d'autre lumière dans la pièce que la sautillante lueur du foyer: elle jetait une clarté étrange sur le seul humain qui se fût abrité là. L'homme avait gardé sur la tête un chapeau de feutre mou dont la tempête avait fort malmené la plume; une fine cape demeurait enroulée autour de lui comme pour le protéger contre le souvenir même de l'ouragan. Pensivement replié sur un tabouret bas, il formait une masse tachée d'ombre, d'où sortaient deux jambes croisées, chaussées de bas blancs et de gros souliers noirs de cuir épais, dont le talon rouge et la boucle de ruban disaient seuls qu'on avait affaire à quelque personnage de la ville.

Sa figure en pleine lumière...

Voilà quelqu'un pour qui la peinture existe, et qui saurait en donner une formule assez largement compréhensive pour inclure aussi Rembrandt. Un fait maintenant aussi rare mérite attention. Si distrait que vous ayez été jusque-là en feuilletant ces pages légères d'aspect, vous êtes désormais averti qu'une lecture vigilante vous y

¹ Llewellyn (Robert-E.), *L'Actualité du Bonhomme*. Images de Jean Simard. [Montréal] Fides [c1946]. 156 p. ill. 32cm. \$3.00 (\$3.20 par la poste). Edition de luxe: \$5.00 (\$5.25 par la poste).

révélerait peut-être quelque chose d'excellent. Et pour peu que vous vous y mettiez, vous verrez surgir les plus graves problèmes sous les mots amusés de l'auteur. Problèmes de morale, d'éducation, d'esthétique, de littérature, de publicité, voire de charité.

Etes-vous au contraire de ceux qui lisent pour n'avoir pas à penser? Vous serez encore comblé par les jolies de l'écriture, la fraîcheur des scènes, l'impromptu du trait, la franchise du goût, l'humour du sérieux et le sérieux du drôle.

A prendre le texte au pied de la lettre, — celle qui tue, — c'est un livre de morale. Il nous fait voir que maintenant comme au temps de La Fontaine il y a des bons et il y a des méchants; qu'il faut agir comme agissent les bons parce que c'est comme ça qu'on fait preuve de coeur et de bon sens et qu'il faut éviter de faire comme les méchants parce que c'est très laid.

Sentez-vous comme il faut qu'un homme soit hardi pour jeter dans le public, comme en se jouant, tant et de si graves problèmes?

Hardi en effet, car cet homme-là s'expose. Il risque, à contenter ainsi les enfants et les bonnes gens, de faire lever le nez sur son livre à tous les jeunes esprits qui « se sentent déniaisés » et qui « lisent » . . . C'est là faire face à beaucoup à la fois! Et non pas à des gens qui demeurent de l'autre côté du Gange!

De plus, enseigner la morale par les fables de La Fontaine, n'est-ce pas comme vouloir enseigner le dessin et la peinture en prenant pour modèles les menus tableaux qui ornent les porcelaines à thé? Une jolie fable, cela exige une morale qui lui donne son sens et la rende fine. La Fontaine colore donc de morale ses fables; mais d'une sorte plus terre à terre: celle du bon sens. « Foin! s'écrieront alors les autres, de cette morale bourgeoise et campagnarde », se croyant en possession de mépriser le premier mot de la sagesse, assurés qu'ils sont de tenir le dernier. Et c'est encore là une armée redoutable d'adversaires quand ils sont tous ensemble!

Eh bien! non. Que se rassurent tous ceux qui ont trouvé et qui trouveront leur plaisir et leur joie dans ce livre; ils sont en sécurité. Quand vous estimerez très drôle l'éclat de rire des Renards au plaidoyer du sans-queue, ça ne sera pas nigaud du tout, et vous rirez avec un Renard qui a toute la sienne, et du plus bel argenté.

Et si l'auteur parle La Fontaine au lieu de parler Karl Marx, c'est qu'il a ses raisons, tout autres que l'impossibilité de faire autre chose . . . Il sait qu'à commencer par le commencement on est certain de ne pas perdre son temps, et que tout ce qui est gagné au bon sens, à la raison et à la beauté est autant de soustrait à la sottise puis au mal.

A prendre les choses comme il se doit, non plus à la lettre, mais selon l'esprit, *l'Actualité du Bonhomme* apparaît plutôt comme le livre d'un artiste supérieurement doué, mais qui garde au cœur un

tel amour des hommes et de la vie qu'il ne consent jamais à perdre contact avec eux ni avec elle, et qui ne se sent pas frustré de ses biens intérieurs pour les offrir à tous. . . fût-ce au risque de voir partager ses admirations et ses goûts éventuellement pour des raisons autres que les siennes.

Et il se pourrait que cette bonhomie eût ici plus de mérite que celle de La Fontaine en avait à la Cour. C'est elle qui tient lieu d'innocence à ce genre littéraire essentiellement malicieux où tout, jusqu'aux misères petites du cœur humain, peut devenir, grâce à elle, objet décent d'amusement.

Mais la physionomie de cet ouvrage est rendue attachante surtout par le fait qu'elle révèle une aisance native, la souveraine liberté d'un esprit qui se sent en sécurité dans les mille tours de sa fantaisie, dans la richesse de son érudition, dans sa large et généreuse tendresse; qui jouit d'une santé esthétique et morale lui permettant des espiègleries de jeune prince.

Ainsi, il faut une grande assurance pour oser commencer une phrase par ces mots: « Tant qu'à lire les journaux. . . » Pourtant, M. Llewellyn l'écrit et, ce faisant, il sait qu'il peut défendre titres en mains ce *tant qu'à* contre tous les professeurs aux abois.

Résumons en affirmant qu'il s'agit d'un livre qui fera la joie de tous, aussi bien de ceux qui n'ont aucune préparation que de ceux qui en ont une excellente. Je sais que ceux-là seront très amusés et je conjecture que ceux-ci se trouveront royalement servis. Les seuls à qui je ne saurais rien garantir, ce sont les *mitoyens*: ceux qui méprisent la morale de La Fontaine pour former la leur dans « les grands moralistes » comme Gide ou ceux qui sont férus de « la profonde psychologie de Mauriac ».

Quant à la présentation matérielle, qui veut être belle, elle est loin d'avoir la sincérité du texte qu'elle porte. Mais les illustrations abondantes de M. Jean Simard se chargent de vous le faire oublier par une verve étonnante et de la plus subtile finesse.

Jacques TREMBLAY, s. j.

Collection "Heures joyeuses"¹

DE tous côtés, on voit surgir des collections nouvelles, à l'usage de la jeunesse. Le temps n'est plus — et c'est heureux! — où les éditeurs pouvaient se contenter de publier des niaiseries avec des gravures d'un goût douteux et d'une couleur vulgaire avec la certitude que tout cela s'écoulerait comme une fournée de pains chauds. Une concurrence énorme existe à l'heure actuelle et il suffit de consulter les catalogues canadiens, comme les catalogues français, pour se rendre compte de l'évolution considérable du livre de jeunes, depuis quelques années; tout change; aussi bien le choix des intrigues, que les illustrations; les jeunes suivent terriblement l'actualité et tout livre qui se contenterait du bric-à-brac romanesque de la Comtesse de Ségur ou même de la technique scientifique de Jules Verne, ferait sourire nos jeunes lecteurs. Ceux-ci ne sont plus dupes des préfaces insipides « À mes chers petits lecteurs . . . »; ils ne se contentent plus de la seule action ou même de certaines « pages de bravoure »; ce qu'ils veulent, c'est du vrai, du vécu; des prouesses à peine réalisables et qui pourtant réussissent; des énigmes apparemment insolubles et qui soudain se résolvent, logiquement, scientifiquement, sans le concours d'aucun « deus ex machina ». Il faut pour écrire de tels livres, un grand sens de l'enfance, une grande psychologie du jeune lecteur. D'où tant d'échecs et tant de livres qui, achetés pour les jeunes, sont destinés à jamais à rester dans le rayon poussiéreux des « choses assommantes ».

Un tel sort n'est point à redouter pour les divers volumes que les Editions de l'Amitié (Paris) nous présentent sous le titre général *Heures joyeuses*. Livres aérés, édités avec goût, illustrés sans prétention de gravures très parlantes. Tous nous semblent de la

¹ *** *Heures joyeuses* (Collection). Les livres des jeunes, Paris, Editions de l'Amitié. — G.-T. Rageot [c1944-1946]. Vol. de 200 à 350 p. ill. 18.5cm. \$1.00 chacun (\$1.10 par la poste).

84-3.

Volumes parus dans cette collection:

NOEL (André); L'Or de Delphes.

NOEL (André); La Route de César.

JOHANSEN (T. A.); La Mouette de mer.

DARDEL (Geneviève); Sur les traces du « Pourquoi pas? »

NOEL (André); Les Compagnons de la feuille blanche.

RANSOME (Arthur); Hirondelles et amazones.

TREADGOLD (Mary); Vacances de guerre.

BOSSAUME (Arthur); Le Vallon des hirondelles.

BOISSAIS (Maurice); A l'ombre du mirabellier.

NOEL (André); Patrouilles dans la nuit.

meilleure qualité et il serait oiseux de vouloir dresser un palmarès. Citons pourtant ceux qui nous paraissent les plus enrichissants.

Tout d'abord deux livres d'André Noël, extrêmement précieux pour les élèves des cours classiques. *L'OR de Delphes* et *la Route de César* sont, en effet, deux volumes pseudo-historiques, dont l'intrigue se déroule au temps de Jules César, au milieu de décors qui devraient être familiers à nos jeunes latinistes, et en marge d'événements historiques que nul étudiant ne peut ignorer. Cette vivante évocation de la Gaule romaine, cette intrigue romanesque habilement entrelacée à la lutte dramatique des tribus gauloises défendant leur patrie contre les légions de César, les documents illustrant *l'Or de Delphes*, les plans et croquis vivifiant *la Route de César*, tout cela donne à ces deux volumes un intérêt très spécial et une grande valeur pédagogique.

Pour n'être pas aussi documentés, les autres ouvrages de la collection n'en sont pas moins fort réussis. Quel est celui qui n'a pas rêvé à la vie mystérieuse des « Terreneuas »? Il suffit de lire *la Mouette de mer* pour voir comment un mousse qui préfère la vie des chalutiers à la solitude d'un orphelinat, réussit à vaincre les difficultés pour devenir un marin aguerri.

C'est à peu près dans les mêmes régions que nous entraînent Bernard et Nicolle qui, pleins d'admiration pour le légendaire Charcot, vont aller jusqu'en Islande *Sur les traces du « Pourquoi pas? »* jeter des fleurs à l'endroit où sombra le navire célèbre.

Qu'est-ce que *les Compagnons de la Feuille blanche* dont André Noël nous conte l'histoire curieuse? Que va-t-il donc arriver à ce grand Pierre et à ses camarades, fils de papetiers? Vont-ils suivre la tradition des « Compagnons » qui, depuis des siècles, font amoureusement de magnifiques feuilles de papier? Vont-ils écouter la voix du vent et des grands bois?

Cette voix du vent, le joyeux équipage de « l'Hirondelle » l'a entendue! la bande aventureuse part pour le large, campe sur une île déserte, rencontre les Amazones. . . lutte contre le « Capitaine Flint » et découvre le trésor. Aventures fort classiques que nous conte *Hirondelles et Amazones*, mais aventures qui ne lassent pas!

Les aventures de *Vacances de guerre* ne sont pas moins entraînantes. Écrit en 1941, ce livre vous montrera comment l'audace des jeunes du célèbre « Poney Club » a pu aider à la victoire et comment de joyeux plans de vacances se sont soudain trouvés bouleversés par le débarquement des ennemis: les jeux enfantins, d'un seul coup, se sont transformés en périlleuse réalité.

C'est encore une histoire de vacances que nous conte *le Vallon des Hirondelles*, une joyeuse « gang » se retrouve pour les vacances à la Haute Epine. Sur leur voilier de course, ils cinglent vers l'île des Chats sauvages. Là, un mystérieux message leur apparaît. Puis un naufrage complique tout. L'exploration commence, elle a bien

du mal à se terminer sans malheur grave. Cette histoire dramatique est une suite fort réussie à *Hirondelles et Amazones*, du même auteur, A. Ransome.

Un autre récit fantastique, c'est bien celui que nous conte l'Oncle Jean dans *A l'ombre du mirabellier*. Avec lui, nous parcourons le beau pays de Lorraine, nous tremblons au récit des messes des Trépassés, nous rions avec les Frainboisiens au cours des joyeuses fêtes lorraines.

Terminons enfin par le volume qui, dans toute la série des *Heures joyeuses*, nous a certainement le plus captivé: *Patrouilles dans la nuit*. Quel jeune serait assez blasé pour ne pas frémir à la lecture du journal de patrouille, pittoresque et pathétique, que Milou rédige, à la suite du célèbre camp d'Âuvergne?

Qui donc se désintéresserait de ce dramatique jeu scout où Milou, avec ses chefs et ses camarades, triomphèrent grâce à leur adresse courageuse et à leur perspicace ténacité? De tels exemples vécus et réalisables ont une singulière force d'entraînement.

Guy BOULIZON

Les Fiancés¹

A. MANZONI

« Votre œuvre d'art doit être faite à la gloire de quelque chose que vous aimez. » (Ruskin.)

Alexandre Manzoni eut deux amours: son Dieu et sa patrie. Et c'est à ses deux amours qu'il a consacré sa vie et sa plume. Il disait: « Si la littérature devait avoir pour but de divertir cette classe d'hommes qui ne fait autre chose que se divertir, elle serait la plus frivole, la plus servile, la dernière des professions. »

On le voit, si Manzoni appartient désormais à la littérature universelle, ce n'est pas pour avoir sacrifié à la théorie de l'art pour l'art. Son œuvre est un message, un message que l'Italie a entendu et que tous les peuples comprennent.

Le roman qui a donné à Manzoni une gloire impérissable a pour titre *les Fiancés*. Il a placé son auteur tout près de Dante et lui a valu de ses compatriotes le nom de « Divino Manzoni ».

Pourtant qu'y a-t-il de plus simple que l'histoire de ces « Promessi Sposi »? Dans un petit village du Milanais, aux environs de Lecco, deux jeunes paysans, Renzo et Lucia, promis l'un à

¹ Manzoni (Alexandre), *Les Fiancés*. Trad. de l'italien par le marquis de Montgrand. Adapté par Clément Saint-Germain. Montréal, Fides, 1946. 2 vol. 19,5cm. \$2.00 (\$2.20 par la poste).

l'autre, vont demander au curé la bénédiction de leur mariage. Refus catégorique de don Abbondio que les menaces de don Rodrigo ont épouvanté. Ce hoberau a même décidé d'enlever Lucia. Sur le conseil du P. Cristoforo, les fiancés s'enfuient: Lucia dans un couvent, Renzo à Milan. L'un et l'autre sont en butte à toutes sortes de difficultés. La jeune fille est enlevée et emmenée dans le château d'un mystérieux seigneur, l'Innomé. Pour obtenir sa liberté, Lucia a fait vœu de se consacrer à la sainte Vierge. La conversion de l'Innomé la rend à sa mère. Renzo à Milan est entraîné dans l'émeute et arrêté. Sa fuite à Bergame le sauve de la potence. Quand le jeune homme, revenu à Milan au moment de la peste, retrouve enfin Lucia, sa joie se change en désespoir de la savoir liée par un vœu de virginité. Heureusement le P. Cristoforo délie la jeune fille, et don Abbondio, rassuré par la mort de don Rodrigo, bénit le mariage des « fiancés ».

Cette simple histoire d'amour donne prétexte à une reconstitution historique. Manzoni aime beaucoup sa patrie. Il n'eut qu'un désir, celui de la voir indépendante, jouissant en paix d'une liberté depuis si longtemps refusée. Ce qu'il avait sous les yeux — en 1820, le Milanais était sous la domination de l'Autriche — lui rappelait une autre époque, celle de 1628. Il a voulu offrir à ses compatriotes une page de leur histoire. Son œuvre est avant tout un roman historique à la manière de Walter Scott. Manzoni brosse un tableau de l'état politique et social du Milanais sous la domination espagnole. Le contraste est frappant entre le décor riant et paisible, la richesse de cette province, et la misère des pauvres gens, entre l'artisan modeste, le paysan laborieux, et cette troupe de tyrans seuls en sûreté. « La force légale ne protégeait aucunement l'homme paisible et inoffensif. (...) Les édits répétés ne servaient qu'à attester l'impuissance des législateurs et s'ils produisaient quelque effet, c'était d'ajouter de nouvelles vexations à celle dont souffraient les personnes pacifiques et sans défense » (I, II).

Manzoni n'a pas voulu participer à la révolution de 1822. Mais son livre a aidé davantage la cause nationale. Au spectacle de la misère de 1628 engendrée par la famine, la guerre, la peste, conséquences de la tyrannie étrangère, les Italiens sentirent s'éveiller leur conscience nationale. La fin heureuse de l'histoire des *Fiancés* souleva leur espoir dans le triomphe prochain de la justice et de la bonté.

L'auteur des *Fiancés* n'avait certes pas pour but de pousser à la révolte, lui qui, soixante-trois ans après sa conversion, était aussi fervent qu'au premier jour. La religion n'était pas pour lui le tremplin de la gloire. Un jour que Balzac avait fait à Manzoni ce naïf aveu: « Moi aussi je me suis essayé dans le genre religieux, mais je n'ai pas réussi », celui-ci avait fait remarquer à ses intimes: « En de semblables sujets, il faut apporter des convictions sincères ».

Pour écrire *les Fiancés*, il fallait que Manzoni vécût ses croyances. Cette conviction amoureuse transparait tout au long du roman. Dans les personnages, Lucia et Renzo lui-même, qui n'ont de règles que la limpidité de leur conscience; dans le dévouement héroïque des capucins durant la peste de Milan; dans le contraste si frappant de don Abbondio, que le zèle des âmes n'a jamais empêché de dormir, et du Cardinal Borromée, qui résume ainsi au curé dans une scène admirable son devoir sacerdotal: « Aimer et prier »; dans la confiance absolue des âmes envers Dieu qui les éprouve; dans le pardon chrétien accordé aux pires injustices; enfin dans l'atmosphère de pureté où vit l'amour des deux fiancés.

A ce propos, certains critiques ont condamné Manzoni pour « l'étroitesse » de sa morale qui a écarté résolument toute scène d'amour. Comme si tout amour était nécessairement passionnel, comme si le péché, selon une pensée de Mauriac, était « l'élément de l'homme de lettres et les passions du cœur le pain et le vin dont chaque jour il se délecte ». (Journal, III, 126.) Le péché est-il donc toute la vie humaine? Les anges qui habitent notre âme ne peuvent-ils donc jamais être des anges de lumière? Dieu merci, il existe encore des âmes limpides, sans détour, qui connaissent ce qu'est la pudeur. Même celles qui ne l'ont plus remercient ceux qui veulent bien soulever un coin du voile et leur montrer une partie de leur cœur qui est restée pure. C'est au nom de l'art que nombre de romanciers s'obstinent à nous étaler les misères des hommes. Mais le souci de la tenue morale de son œuvre a-t-il empêché Manzoni d'écrire un chef-d'œuvre?

Non certes, puisqu'il a su nous donner un récit d'une si grande simplicité, créer des personnages si vivants, enfin mettre dans toute son œuvre une telle puissance de description alliée à tant de fraîcheur et de poésie.

Sans doute, Manzoni n'a pas toujours réussi à parfaitement balancer les tableaux d'histoire et l'intrigue de la fiction. Ce qui nous vaut des longueurs, des épisodes se rapportant d'une façon trop lointaine aux héros, et partant une lenteur dans le développement de l'action.

Mais Manzoni n'aurait eu que le mérite de créer des personnages tels que ceux des *Fiancés*, que nous devrions reconnaître en lui un grand romancier. Qui oubliera la figure calme et pure de Lucia qu'effraie le moindre soupçon de mensonge et de faute, son amour profond pour Renzo qui se traduit par des rougeurs, des silences qui dévoilent tout son cœur, toujours si pieuse et confiante en Dieu. Renzo, âme fougueuse, naïve et franche, qui éclate contre les injustices et pardonne généreusement. Don Abbondio, le curé sans vocation, qui sue la peur par toute sa personne; « pas très courageux, (il) avait depuis longtemps pris le parti de fuir toutes contestations et de céder dans toutes celles qu'il ne pouvait éviter ». Perpétua, sa servante, qui répond si bien à l'idée qu'on se fait de

la « commère ». Le P. Cristoforo, dont la jeunesse fut pour le moins violente, qui malgré les trente années de pénitence et d'humilité n'a pas eu raison tout à fait de la fougue de son caractère et dont « les yeux quelquefois brillaient d'une vivacité subite et inattendue ». (I,3.) Ce religieux, présent ou absent, domine tout le récit, il est l'ange conducteur des fiancés.

L'art de Manzoni se manifeste aussi dans ses peintures sociales. L'émeute de Milan fait agir, parler, vivre d'une vie intense la foule en délire. Son réalisme est puissant et ne le cède en rien à celui des grands romanciers français du XIX^e siècle. Il ne craint pas la précision. Voici, durant la peste de Milan, un chariot chargé de morts: « Ces cadavres étaient la plupart nus, quelques-uns mal couverts de chétives enveloppes, toutes amoncées et enlacés les uns avec les autres, comme des couleuvres pelotonnées ensemble qui déroulent lentement leurs plis aux premières chaleurs du printemps; (...) à chaque cahot, on voyait ces tristes masses trembler et varier le repoussant aspect de leur désordre, on voyait des têtes pendre, des chevelures virginales se renverser, des bras se dégager et battre les roues. » (II,170.) Mais ce réalisme nous respecte, il vibre de sentiments et il sait nous réserver à temps un oasis de fraîcheur et d'émotion, telle cette maman qui vient déposer précieusement dans ce chariot le corps de son enfant, parée comme aux plus beaux jours. (II,175.) D'ailleurs la poésie remplit ses descriptions. Qu'on lise, à cet effet, la peinture du paysage aux environs de l'Adda lorsque Renzo y arrive fuyant vers Bergame. (I, 167 et suiv.) La nature pour lui n'est jamais insensible. Elle nous introduit soit directement soit par contraste dans le monde des âmes.

Le style des *Fiancés* est limpide. Sa phrase, quand elle est longue, se déroule avec facilité. On s'étonne qu'avec parfois tant de subordonnées, d'incidentes, elle réussisse à laisser une telle impression de calme. Manzoni ne recherche pas l'effet de l'image rare. Il ne dédaigne pas pour autant les comparaisons. Il verra dans les yeux du P. Cristoforo « deux chevaux fringants » qui osent parfois quelques sauts. (I,30.) Les bravi de retour d'une randonnée infructueuse évoqueront l'image de « limiers en meute, revenant piteusement vers leur maître, l'oreille basse et la queue entre les jambes ». (I,89.) Le nom de la Vierge, oublié depuis nombre d'années, produira sur l'esprit de la vieille servante de l'Innomé une impression lente « comme serait le souvenir de la lumière chez un vieillard devenu aveugle dès son enfance ». (I,217.) Mais le style tire sa beauté et sa simplicité, de la précision du détail, de l'adaptation parfaite à ce qu'il veut évoquer.

La traduction du marquis de Montgrand ne diminue pas la valeur littéraire du texte. Manzoni lui-même avouait au traducteur avoir lu et relu le texte français « avec ce plaisir qui fait qu'on s'arrête devant une glace quand on se trouve bien mis. »

Le travail que s'est imposé M. Clément Saint-Germain ne

lissait pas de présenter des difficultés. Peut-être a-t-on trop cédé au désir de supprimer les longueurs. Le roman n'a pas conservé ainsi toute sa valeur de témoignage historique. On a voulu resserrer l'action autour des personnages principaux. Certains détails de la vie de don Abbondio et de la Signora auraient gagné à paraître dans la nouvelle édition; ils expliquent leur manière d'agir. Peut-on expliquer par le souci de la brièveté la suppression de telle ou telle partie du dialogue? On a oublié par ailleurs des indices du texte primitif, par exemple ces rappels à l'auteur dont se serait inspiré Manzoni. (Cf. I, 54, 96; II, 63.) J'avoue cependant que le récit y a gagné en simplicité, qu'il est plus accessible au lecteur moyen et que tel qu'il est, on échappe difficilement au charme d'une œuvre si fraîche.

Les Fiancés sont une œuvre à laquelle on revient volontiers. On ne se lasse pas de découvrir des joyaux dans un livre qui en contient tant et dont l'art est d'abord dans le détail. Mais ce qui attire aussi, c'est l'âme de Manzoni qui se montre si discrètement. Le roman n'est pas une imitation servile de la nature, il est une création. Toute œuvre est à la mesure de son auteur. Nous savons par *les Fiancés* que Manzoni avait retrouvé son âme. Son expérience de la vie n'avait pas réussi à éteindre son optimisme. Quand se termine l'histoire des deux jeunes gens, n'est-ce pas l'auteur qui nous dit par eux que s'il n'est pas toujours possible d'écarter les maux, « la confiance en Dieu les adoucit et les rend profitables pour une meilleure vie ».

P. ETIENNE, O.F.M.Cap.

Le drame de l'Humanisme Athée¹

Ceux qui, avant la guerre, ont lu l'intéressant *Essai d'une Somme catholique contre les Sans-Dieu*, publié aux éditions Spes sous la direction d'Ivan Kologrivov, se souviennent sans doute des pages pénétrantes que le Père Henri de Lubac, s.j., y donnait sur *l'origine de la religion*. Depuis, ce distingué religieux a rapidement conquis une place de premier plan parmi les penseurs chrétiens de notre temps et s'est imposé à l'attention non seulement des croyants mais encore de ceux qui cherchent dans la nuit. Après avoir publié un traité sur *le Fondement théologique des missions²*, un témoignage sur *la Lumière du Christ³*, et achevé un ouvrage de première importance sur l'Eucharistie et l'Eglise au moyen âge,

¹ Lubac (Henri de), s.j., *Le Drame de l'humanisme athée*: 3^e éd. revue et augmentée. Paris, Spes, 1945. 412 p. 22.5cm. \$2.50 (\$2.65 par la poste). 211.5 (09) « 18/19 ».

Lubac (Henri de), s.j., *Proudhon et le christianisme*. Paris, Editions du Seuil [c1945]. 315 p. 23cm. (*Les Collections Esprit. La condition humaine*) \$2.35 (\$2.50 par la poste).

1P

² Paris, Editions de l'Union missionnaire du clergé, 1941.

³ Paris, Editions Mappus, 1942.

Corpus mysticum ⁴, le Père de Lubac a tourné de plus en plus les yeux vers les misères de notre temps et, voulant, sous l'occupation allemande, proposer à ses compatriotes des directives spirituelles et des motifs d'espoir, il a publié successivement *Vocation de la France* ⁵ et, ce qui ne manquait pas de courage à l'époque des grandes persécutions antisémitiques, *Israël et la foi chrétienne* ⁶. Au lendemain de la libération, au moment où sa patrie sentait le besoin de reconstruire son édifice politique, social et économique, il publiait coup sur coup deux grands livres qui remuèrent l'opinion publique et connurent plusieurs éditions malgré la gravité des problèmes qui y étaient abordés et l'élévation de l'esprit dans lequel l'auteur posait certaines questions essentielles. Ces deux ouvrages, parus à la suite d'un petit traité *De la connaissance de Dieu* ⁷, étaient *Proudhon et le christianisme* ¹ et *le Drame de l'humanisme athée* ¹.

Alors que des traités comme *le Fondement théologique des missions* ou *Corpus mysticum* restent dans une certaine tradition théologique ou inactuelle — ce qui ne leur enlève pas leur mérite — *le Drame de l'humanisme athée* et *Proudhon et le christianisme* nous plongent au cœur même des plus brûlants problèmes de notre temps et, mettant en lumière la pensée de quelques-uns des précurseurs des idéologies athées qui ébranlent aujourd'hui l'humanité civilisée, nous aident à mieux comprendre le drame spirituel de notre époque. Le chrétien, dont le Dieu a voulu s'incarner et partager les travaux et les loisirs, les souffrances et les joies des hommes, ne saurait se désintéresser du sort de ses frères, croyants ou non; et, surgissant dans le monde au moment voulu par la Providence divine, il a le devoir de s'y engager pleinement pour travailler comme un levain à en faire lever la pâte. L'amour de Dieu et l'amour du prochain ne sont qu'un seul et même commandement et la charité du chrétien doit s'étendre à l'humanité entière comme le Christ est venu pour sauver chacun de nous. Aussi est-ce avec le plus grand respect des personnes, la plus absolue objectivité et le plus grand sens de la justice et de la vérité, que le Père de Lubac a voulu pénétrer la pensée et revivre le drame d'un Proudhon, d'un Feuerbach, d'un Comte, d'un Nietzsche et d'un Dostoïewski. Sans doute ne cherche-t-il pas à réhabiliter des pensées contraires à la sienne, mais avant d'en faire la critique, il a voulu d'abord « les comprendre, et dans leur teneur, et dans leur genèse », ce qui l'a empêché de tomber dans ces généralisations hâtives et ces condamnations globales dont un trop grand nombre se contentent, sans voir ce que ces procédés ont d'injuste et de dangereux. *Veritas liberavit vos*; le Père de Lubac a compris que c'est la vérité qui nous rend libres, et il n'a pas voulu combattre les précurseurs de l'athéisme contemporain avec des armes autres que de lumière.

⁴ Paris, Editions Aubier, 1944.

⁵ Paris, Editions Mappus, 1942.

⁶ Fribourg, Editions de l'Université, 1942.

⁷ Paris, Editions du Témoignage chrétien, 1945.

Au moment où une partie de plus en plus considérable de l'humanité civilisée s'éloigne de Dieu et cherche à établir un humanisme anthropocentrique, un grand philosophe chrétien, Gabriel Marcel, nous rappelle qu'il importe « que le chrétien non seulement mesure exactement le chemin parcouru par une partie considérable de l'humanité civilisée sur une route qui mène à la négation la plus radicale du divin qui ait encore été proférée, mais encore, et plus profondément, qu'il se forme une idée distincte des motifs pour lesquels est rejeté d'une façon massive le message que lui-même prétend apporter au monde, et, par delà ces motifs explicites, des puissances obscures qui leur confèrent leur vitalité ». Car il faut bien reconnaître, en toute objectivité, que si certaines doctrines révolutionnaires trouvent des adeptes nombreux et agissants, cela ne saurait être dû ni au hasard ni au fait que beaucoup suivent leur pente, car ces doctrines révolutionnaires, rompant avec un ordre établi de valeurs, exigent souvent de leurs tenants une dose de courage et d'esprit de sacrifice. Il ne suffit donc pas de rappeler à des marxistes, des positivistes ou des nietzschéens, les preuves classiques de l'existence de Dieu et le respect des institutions et des idées établies; il faut d'abord chercher à comprendre pourquoi les uns et les autres rejettent Dieu et proposent de nouvelles valeurs, sans quoi il n'est possible ni d'engager avec eux le dialogue, ni par conséquent de les approcher, de les toucher et, avec la grâce de Dieu, de les retourner comme un gant. Avant de juger une doctrine à la lumière de la nôtre, il faut au préalable en pénétrer le sens, en découvrir les valeurs et les faiblesses, afin que le jugement porté ne soit pas réduit à une simple opposition. Les principes auxquels nous adhérons, il ne nous suffit pas de les répéter à satiété, il faut encore que nous sachions les adapter aux besoins de notre temps, les faire descendre dans le contexte de la vie; c'est pourquoi, exposant objectivement et avec respect la doctrine de quelques-uns des précurseurs de la pensée contemporaine, le Père de Lubac a accompli une œuvre opportune à laquelle devraient recourir tous ceux qui veulent opposer à l'athéisme contemporain le message évangélique dont ils sont porteurs.

L'humanisme marxiste, l'humanisme positiviste et l'humanisme nietzschéen apparaissent au Père de Lubac beaucoup moins comme un athéisme proprement dit que comme un antithéisme et, plus précisément, un antichristianisme. « Si opposés qu'ils soient entre eux, leurs implications, souterraines ou manifestes, sont nombreuses, et de même qu'ils ont un fondement commun dans le rejet de Dieu, ils trouvent aussi des aboutissements analogues, dont le principal est l'écrasement de la personne humaine. » C'est pourquoi, en tant que chrétien convaincu de l'éminente dignité de la personne humaine rachetée par le sang de Dieu même, le Père de Lubac s'inscrit en faux contre ces doctrines qui veulent proclamer la mort de Dieu et nier toute transcendance. Mais ce qui ajoute au témoignage du Père de Lubac, c'est ce souci constant

qu'il a de séparer dans ces doctrines le bon grain de l'ivraie et de ne pas condamner globalement des pensées complexes où, auprès des erreurs et des blasphèmes, se rencontrent des critiques justes et des idées fécondes. Toute pensée qui réussit à s'imposer à un nombre considérable d'adeptes et à trouver des apôtres capables de la défendre jusqu'à verser leur sang, renferme évidemment des valeurs réelles et il n'est pas possible, ni même légitime, de tout rejeter de ce que nous apportent Comte, Feuerbach ou Nietzsche. Rappelant que « l'œuvre d'assimilation ne cesse jamais dans l'Eglise », le Père de Lubac, en toute honnêteté intellectuelle, nous invite à reconnaître la justesse de certaines critiques que ces penseurs athées ont proférées contre le christianisme, non pas contre le christianisme comme tel certes mais contre le christianisme affaibli et dévié que, dans notre misère, nous proposons trop souvent à l'observation des incroyants. Toute doctrine nouvelle se propose de corriger des injustices ou des erreurs réelles et les chrétiens ont toujours, consciemment ou non, leur part de responsabilité dans la naissance d'une doctrine révolutionnaire, et cela dans la mesure même où ils n'incarnent pas l'idéal évangélique et sont objets de scandale pour l'incrédule. Ces considérations n'ont pas pour but de justifier Marx, Proudhon, Nietzsche ou Comte — dont le Père de Lubac dénombre les lacunes — mais de nous rappeler que toutes leurs critiques de l'ordre chrétien tel qu'on peut le voir dans le monde moderne, ne sont pas dépourvues de fondements. S'il ne doit jamais perdre de vue sa fin surnaturelle et éternelle, le chrétien doit également s'engager dans ce grand combat temporel que tout homme doit livrer pour assurer le plus grand rayonnement possible de la justice et de la liberté.

Telles sont quelques-unes des observations que peut inspirer la lecture de *Proudhon et le christianisme* et du *Drame de l'humanisme athée*, dont l'importance et la complexité dépassent les proportions d'une simple chronique. Ce qu'il faut rappeler encore une fois ici, c'est que le chrétien doit simultanément rejeter les doctrines marxiste, proudhoniennne, positiviste et nietzschéenne et ne pas manquer au précepte de la charité à l'endroit de Marx, Proudhon, Comte et Nietzsche: le chrétien doit encore, en esprit de vérité, reconnaître les valeurs que ces doctrines nous proposent et les intégrer dans une synthèse supérieure, ainsi que les critiques bien fondées qu'elles dirigent contre lui. C'est ce qu'a compris le Père de Lubac et ses œuvres ont été accueillies avec respect par ceux-là mêmes qui se réclament des penseurs dont il a exposé et critiqué les doctrines. Dans un dernier essai sur Dostoïewski, il a clairement montré comment ses personnages, en proie à eux-mêmes, sont incapables de transcender leurs contradictions et de trouver cet équilibre humain auquel ils aspirent. En traitant de Dostoïewski à la suite de Feuerbach, Comte et Nietzsche, le Père de Lubac a sans doute voulu montrer qu'il n'est pas possible de réduire à un système cet être complexe et mystérieux qu'est l'homme. Le plus

grand enseignement qui se dégage des essais du Père de Lubac, c'est la nécessité de ne pas diviser l'amour de Dieu de celui du prochain et de ne pas renier la condition humaine, qui est à la fois naturelle et surnaturelle et nous impose des devoirs spirituels et temporels, aussi inaliénables les uns que les autres.

Guy SYLVESTRE

La rédemption du sang de Jésus¹

La dévotion au Précieux-Sang, en même temps qu'elle est une des plus expressives de notre croyance en la Rédemption, est cependant de celles qui ont le plus besoin d'être étudiées en profondeur, pour que de fausses représentations n'en diminuent ni la portée ni le bien-fondé dans l'esprit des fidèles.

Rien de plus à propos ni de plus attachant donc que ces deux œuvres de Dom Gaspar Lefebvre, o.s.b., dont la première met en lumière les principes fondamentaux de cette dévotion, pendant que la seconde en favorise la pratique en la mettant en accord journalier avec la liturgie, l'histoire et la grande littérature chrétienne.

Qu'on nous permette de résumer brièvement ici la substance du premier de ces volumes: *la Rédemption par le sang de Jésus*, non certes pour dispenser le lecteur de le parcourir en entier, mais pour en faciliter peut-être l'accès aux non-initiés.

Le premier objet qui retient l'esprit de quiconque a la dévotion au Précieux-Sang est le caractère rédemptif de ce Sang. Ce Sang est le prix versé par le Fils de l'Homme en rançon (du vieux français: rédempon, reençon, rançon) pour la libération de notre humanité esclave de la mort et du péché. Et parce que cette délivrance n'a pas été sans un rétablissement, une restauration, de notre humanité dans une vie nouvelle, il est encore le prix qui nous a garanti l'accès aux prérogatives de la divine filiation. Le dévot du Précieux-Sang est un chrétien qui a la hantise de cette vérité: « Ce n'est pas par des choses corruptibles, comme l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés... mais par le sang précieux, comme d'un agneau pur et sans tache, du Christ » (*I Pierre*, 1, 18).

Mais encore un croyant soucieux et pratique voudra-t-il savoir exactement d'où il vient que ce Sang a pu être le prix de sa

¹ Lefebvre (Dom Gaspar), o.s.b.

La Rédemption par le sang de Jésus. [Bruges] Desclée de Brouwer [1944]. 220 p. front. 19.5cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

232.3

Les Magnificences du Précieux-Sang. Toute l'année liturgique sous l'angle rédempteur. Mont-Laurier, Monastère du Précieux-Sang [1946]. 560 p. 19.5cm. \$2.25 (\$2.40 par la poste).

248.159.2

rançon, à qui cette rançon a été versée, d'où procèdent ses titres à notre adoration et vénération. C'est à quoi répond solidement et amoureusement ce volume de Dom Lefebvre.

Ce Sang a pu servir pour notre universelle délivrance, parce qu'il est celui d'un être spécialement choisi par Dieu pour réparer en rigueur de justice à la place de l'humanité coupable le désordre introduit dans le monde par le péché. Ce Sang n'est pas celui d'un homme solitaire: il est celui d'un Médiateur providentiel, il est celui d'un Chef prédestiné à jouer pour le salut des hommes le rôle que leur premier chef, Adam, avait joué pour leur perte. Ainsi, versé par un autre, il vaut pour nous, car cet Autre est notre Tête, le principe suprême et vivifiant de ce Corps dont nous sommes les membres.

Mais ce Sang-rançon à qui devait-il être offert? Par le péché, nous étions devenus esclaves de la mort et de Satan. Le Christ allait-il payer tribut à la mort? allait-il offrir son Sang à Satan pour que celui-ci acceptât de relâcher l'humanité captive? Non pas! Ce Sang, cette rançon généreuse n'ont été payés qu'à Dieu seul parce que seul il avait été offensé. Cependant, lorsqu'il a versé ce Sang, le Christ s'est soumis pour un moment à notre place à cet esclavage que le péché nous avait préparé; il a pris nos chaînes: celles de la mort, celles de la persécution que Satan n'avait cessé d'entretenir contre les élus de Dieu; et cela, non pas pour reconnaître à Satan des droits qu'il avait usurpés, ni pour se montrer tributaire de la mort, mais pour satisfaire une fois pour toutes à ces humiliations et châtements que le Père, justement irrité, avait voulu laisser peser sur nous. Ainsi, par son innocence, en se faisant esclave à notre place, le Christ a délivré ceux que leur faute avait conduits à un juste et si rigoureux esclavage; par sa mort il les a délivrés de la mort; en acceptant d'être la victime dont les suppôts de Satan ont abominablement abusé, il leur a enlevé le pouvoir, à eux et à leur diabolique instigateur, d'étendre désormais leur empire sur les rachetés.

Et maintenant venons-en de manière immédiate au culte et à la dévotion du Précieux-Sang. En quoi ce Sang est-il adorable et vénérable? Sur quelles réalités s'appuie notre piété envers lui?

Nous devons admettre, en premier lieu, que ce Sang est adorable en lui-même, matériellement pris. Non pas évidemment parce qu'il est du Sang, ni le sang d'un homme si aimé soit-il: mais le sang d'un Dieu. Et en effet, le culte que nous rendons à quelqu'un s'adresse d'abord à sa personne, avant que de s'arrêter à quelque perfection ou attribut de cette personne. Ainsi du culte rendu au Sang du Christ, qui est d'abord et en rigueur de justice un culte rendu au Christ. Mais il y a ceci de particulier, dans le Christ, que même séparé de son corps, même ayant échappé à l'emprise vivificatrice de son âme, le sang répandu du Christ n'échappe pas pour autant à l'emprise de sa divinité: il reste le sang qu'un Dieu s'est uni en s'unissant notre humanité, et séparé

de son âme humaine il reste inséparablement uni à sa divinité. Aussi ce sang, versé, répandu, reste adorable parce que propriété d'un Dieu; et le même respect et la même vénération lui sont dus que nous voudrions avoir pour la main ou les pieds du Christ, si, présent devant nous en personne, il nous les donnait à baiser.

Mais, en second lieu, ce Sang nous est cher aussi et principalement à titre de symbole, comme il a été précédemment exposé: car il est la vivante expression de ce sacrifice infiniment charitable et douloureux que le Christ a offert au Père en expiation de nos péchés. Le sang est le symbole de la vie corporelle, qu'il entretient physiquement et rend possible; par là, le sang répandu du Christ est le symbole de cette vie qu'il a librement déposée pour nous et notre salut, alors qu'il avait le pouvoir de la garder contre l'effort des bourreaux aussi bien que de la reprendre. Plus encore, ce sang est donc finalement le symbole de cet amour qui a été au principe de son effusion, et sans lequel il n'aurait pas été versé, ni méritoirement versé.

Ainsi, la dévotion au Précieux-Sang conduit à la dévotion au Sacré-Cœur, comme la dévotion au Cœur de Jésus — centre et foyer de l'amour que le Christ a porté à ceux qu'il a bien voulu considérer comme ses frères — conduit à l'adoration finale de cette bonté, de cette miséricorde, de cette sagesse, de cette justice, de cette puissance qui, toutes ensemble et chacune pour soi, ont joué et se sont manifestées à l'envi dans l'œuvre de la Rédemption.

Tels sont donc, en somme, les thèmes de fond qui traversent ces deux volumes: ici, de façon théorique; là, de façon pratique; et la riche documentation liturgique et patristique dont ils se parent offrira à tous les amis du Christ qui y puiseront un moyen sûr et délectable de parvenir à « cet amour du Christ qui surpasse toute connaissance » (*Eph.* III, 19) et qui procède d'une compréhension de la « sublimité et de la profondeur » du mystère de la Rédemption.

Nous sommes heureux de souligner, en terminant, que l'un et l'autre volume sont « dédiés à l'Institut des religieuses adoratrices du Très-Précieux-Sang, fondé en 1861 au Canada par la Mère Catherine-Aurélié du Précieux-Sang, née Aurélié Caouette et en hommage spécial de religieux dévouement au « Mont-de-la-Rédemption », monastère du Précieux-Sang de Mont-Laurier » A n'en pas douter, cette dédicace canadienne éveillera, dans la mémoire des plus anciens que nous, le souvenir de cette merveilleuse semaine liturgique tenue au Canada, en mai 1931, par ce même Dom Lefebvre, à la demande et sous la direction du R. P. Raymond Voyer, o.p. Ceux donc qui, à cette occasion, ont rencontré Dom Lefebvre, n'ont pas besoin d'en entendre davantage pour reconnaître à quel maître théologien, liturgiste et artiste est ici commis le soin de mettre en valeur les richesses de la dévotion au Précieux-Sang.

Hyacinthe-Marie ROBILLARD, o.p.

Manifeste de l'École de bibliothécaires

La formule des progrès futurs, d'après l'École de Bibliothécaires de l'Université de Montréal.

LE Conseil de l'École de Bibliothécaires a étudié récemment la question du développement des bibliothèques dans la province de Québec. Il a examiné l'état existant, les améliorations à apporter, le régime à instaurer pour demain.

Il a abouti à la conclusion qu'avant de susciter un mouvement général de rénovation et de réorganisation, et surtout pour faciliter ce mouvement, il faut en venir à une entente sur la formule des progrès futurs. Et cette formule, il a tenté de l'établir et de la rédiger d'une façon précise.

Les bibliothèques appartiennent aujourd'hui, du consentement unanime, au domaine éducationnel. En tant que rouages administratifs, elles ressortissent aux différents ministères de l'éducation des provinces ou des Etats. C'est une place qui leur est naturelle et qui leur convient. Elle leur est accordée d'un commun accord.

Dans notre province, ce sont les Comités de l'Instruction publique, catholique et protestant, qui surveillent et dirigent l'éducation. Le Conseil de l'École de Bibliothécaires en est venu à la conclusion que ces Comités de l'Instruction publique devraient créer aujourd'hui des services spéciaux de bibliothèques. A ces services incomberait, d'une façon générale, la fonction de promouvoir la croissance des bibliothèques dans notre province, de préparer des plans généraux et de surveiller leur exécution. Ils élaboreraient la législation générale destinée à toute la province et poseraient de cette façon, certains

principes fondamentaux, qui s'appliqueraient ensuite partout. Si jamais le Gouvernement fédéral accorde des subventions aux provinces pour les bibliothèques, il les verserait aux Comités de l'Instruction publique, qui chargeraient leurs services de bibliothèques de les distribuer ou de les répartir selon les besoins ou selon d'autres principes qu'ils pourraient poser.

A ces deux organismes provinciaux dont la juridiction s'étendrait à toute la province, pourraient s'ajouter dans les grandes municipalités des commissions de bibliothèques formées d'après les principes qui règlementent chez nous les questions d'éducation. C'est dire qu'il y aurait une commission catholique et une commission protestante. Les commissions catholiques pourraient être composées d'un représentant de l'évêque, d'un représentant de l'université ou de l'une des principales institutions d'enseignement de l'endroit, d'un représentant de la commission scolaire, du maire, de deux ou trois conseillers et du bibliothécaire de cette municipalité.

Sous la direction de ces mêmes organismes provinciaux pourraient se former dans les campagnes des unités régionales, embrassant un ou plusieurs comtés. Ce système se développe rapidement au Canada, surtout dans la Colombie anglaise, dans l'Île du Prince Edouard et dans l'Ontario. Dans chaque unité, il y aurait deux bibliothèques centrales, l'une catholique, l'autre protestante, situées dans la ville la plus importante ou la plus centrale de la

région, deux ou trois dépôts intermédiaires plus ou moins importants, et des succursales dans chaque village. Deux conseils régionaux, l'un catholique, l'autre protestant, dont la constitution serait calquée sur celle des commissions municipales, dirigeraient le fonctionnement de ces bibliothèques régionales, et établiraient un système de distribution appropriée: bibliobus, messageries, postes, ou autre. L'achat, la classification, la rédaction des catalogues et la réparation des volumes relèveraient des centrales.

Un pareil système sauvegarderait les droits des bibliothèques existantes, qui pourraient s'y intégrer, à un stade ou à l'autre, comme centrales, dépôts ou succursales. Il permettrait l'utilisation des collections plus ou moins importantes qui s'y trouvent actuellement, mais qui ne suffisent pas à la demande, ou qui ne sont pas mises assez libéralement à la disposition du public. Il réduirait d'autant le coût initial de l'organisation.

Le Conseil de l'Ecole de Bibliothécaires croit qu'un tel organisme obtiendrait la confiance de la population. Les divers éléments religieux dont notre province est composée auraient lieu d'être satisfaits, car ils n'auraient pas à appréhender l'ingérence des autres dans leurs propres affaires. Ceux qui, actuellement, dirigent ou possèdent des bibliothèques pourraient se rallier au nouveau régime sans craindre de manquer aux fins qu'ils se sont fixées. Il serait ensuite plus facile d'obtenir des gouvernements municipaux et provinciaux les sommes suffisantes pour construire graduellement des édifices, utiliser les locaux existants, acheter des volumes, organiser la circulation des livres.

Le Conseil de l'Ecole de Bibliothé-

caires croit que, jusqu'à ce jour, c'est plutôt le manque de base solide et d'une formule acceptable à tous qui a entravé le développement chez nous d'institutions aussi nécessaires et utiles que les bibliothèques. Les discussions, les luttes de groupe à groupe, les appréhensions de plusieurs, ont toujours empêché la croissance et le développement de nos salles de lecture. Par voie de conséquence, le public n'a pas eu à sa disposition les lectures dont il avait besoin et qu'il recherchait.

L'époque présente a des exigences bien précises. Chacun, dans son domaine, doit être compétent, chacun doit être bien informé, chacun doit se tenir au courant de tout développement et de tout perfectionnement dans sa sphère d'activité. Le cultivateur, l'artisan, aussi bien que le professionnel et le commerçant, ont besoin à cet effet de livres et de revues. Sans bibliothèques, ils ne peuvent continuer à se perfectionner et à s'instruire pendant toute leur vie. La question est d'une importance capitale, et il convient de la régler à la satisfaction de la grande majorité de notre population.

Léo-Paul DESROSIERS,
directeur de l'Ecole
de Bibliothécaires.

Emile DEGUIRE, ptre c.s.c.,
et Marie-Claire DAVELUY,
directeurs-adjoints.

Paul-A. MARTIN, ptre c.s.c.,
secrétaire.

Joseph BRUNET,
directeur des cours.

Montréal, 4 novembre 1944.

Pourquoi faut-il que les ouvrages qui causent la démence juvénile se tirent à 200,000 exemplaires ?

Que celui qui n'étudie pas se taise... Un clergé qui n'étudie pas ne peut être qu'un clergé médiocre, inférieur à sa tâche. Le démon est habile. Il connaît l'importance de l'étude et de l'oraison, pour le prêtre. Oeuvres sur oeuvres, activités sur activités, il joue de tout pour que le prêtre néglige ou omette les devoirs essentiels de sa charge: étudier et prier.

Le pire danger, pour un prêtre, c'est peut-être celui de s'habituer au péché environnant, de le trouver normal et de ne plus en être troublé.

Cardinal SALIEGE.

Cardinal SALIEGE.

La Société des Bienfaiteurs de Fides

MALGRE les progrès continus de Fides, il y a encore bien des choses qu'il conviendrait d'entreprendre en fait de propagande des idées saines et d'orientation des lectures. De nombreuses publications s'imposent; il faudrait pouvoir les éditer au plus tôt, quitte à ne récupérer que longtemps après les sommes investies. De plus, les développements de l'édition en ces dernières années et le regain de popularité de la lecture sous toutes ses formes exigent que nous soyons à même de censurer rapidement ce qui s'imprime et de communiquer au public le fruit de nos études.

Pour mettre à exécution tous nos projets, nous avons bien souvent constaté qu'il nous faudrait une organisation plus adéquate et un personnel plus nombreux.

Afin de trouver l'argent nécessaire à ces améliorations, nous avons résolu, il y a déjà un an, de constituer une société des bienfaiteurs de Fides. Cette société se divise en trois classes: les bienfaiteurs insignes souscrivent à l'œuvre une somme de \$500.00 et plus; les bienfaiteurs de la classe A, une somme de \$100.00 et plus; les bienfaiteurs de la classe B, une somme de \$50.00 et plus.

Voici la liste des personnes et des institutions qui sont actuellement inscrites dans cette société:

Classe A

	1946	
S. E. Mgr Albin Lafortune, Evêque de Nicolet	5 juillet	\$200.00
S. E. Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa	5 juillet	100.00
RR. PP. Trappistes, La Trappe, Oka	15 juillet	100.00
Rév. Père Armand Grou, c.s.c., curé, Ville Saint-Laurent	15 juillet	100.00
S. E. Mgr Arthur Douville, Evêque de Saint-Hyacinthe	24 juillet	100.00
RR. SS. de Sainte-Anne, a/s Rév. Mère Marie-Léopoldine, Sup. gén.	10 septembre	100.00
RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame, a/s Supérieure générale	16 septembre	100.00

RR. PP. Rédemptoristes, Sainte-Anne de Beaupré	17 septembre	200.00
M. l'abbé Maurice Patry, sup., Séminaire de Trois-Rivières	17 septembre	100.00
M. le curé Georges Côté, Saint-Charles de Bellechasse	30 septembre	100.00
M. Ernest Martin, président, "La Photogravure Nationale Ltée"	11 octobre	100.00

Classe B

Rév. Père Emile Deguire, c.s.c., sup. Collège Saint-Laurent	5 juillet	50.00
Mgr Olivier Maurault, p.s.s., recteur Université de Montréal	6 juillet	50.00
S. E. Mgr Georges Cabana, Archevêque-coadjuteur, Saint-Boniface	8 juillet	50.00
Mgr Georges Chartier	24 juillet	50.00
M. l'abbé Jules-Bernard Gingras	24 juillet	50.00
M. le Chan. Philippe Auger, sup. Séminaire de Saint-Hyacinthe	3 septembre	50.00
RR. SS. de L'Assomption de la S.V., a/s Soeur Sainte-Irène, sup. gén.	9 septembre	50.00
RR. SS. de la Charité de l'Hôtel-Dieu, Saint-Hyacinthe	11 septembre	50.00
Rév. Père Roméo Boileau, c.s.c.	20 septembre	50.00
M. le Chanoine H. Lussier, Collège de l'Assomption	15 novembre	50.00
M. Charles-A. Martin	31 décembre	50.00
M. l'abbé J.-E. Bernier, curé, Paroisse Saint-Jean-Baptiste Vianney	21 mai 1947	50.00

Cette liste est éloquente; elle témoigne hautement du fait que les autorités religieuses de notre pays tiennent à appuyer Fides et que nos diverses communautés religieuses veulent coopérer à son action. Elle montre que Fides compte des amis dans tous les milieux et que de partout on s'intéresse au développement de l'oeuvre.

Nous avons déjà eu l'occasion de remercier personnellement, de vive voix ou par écrit, tous les membres bienfaiteurs actuellement inscrits. Nous tenons par la publication de ces lignes dans *Lectures*, à les remercier de nouveau publiquement. Et nous leur disons du fond du cœur que nous les considérons comme des auxiliaires très précieux et des collaborateurs puissants de notre action apostolique.

Paul-A. MARTIN, ptre c.s.c.,
directeur général de Fides.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Volumes

GÉNÉRALITÉS

PERROT (Daniel).

Style d'homme. [Paris] Bloud et Gay [1946]. 251 p. 18.5cm.

008:26

Il s'agit du problème religieux, d'un style de vie. Ces pages constituent un rare ensemble de pondération et d'équilibre et contiennent une substance éminemment nourrissante, rendue assimilable par un style simple et riche qui n'est pas du premier venu.

A. J.

SAGEHOMME (G.), s. j.

Répertoire alphabétique de 13,000 auteurs avec 46,000 de leurs ouvrages (romans et pièces de théâtre) qualifiés quant à leur valeur morale. 6e édition revue et complétée, par E. Dupuis, s. j. Paris et Tournai, Casterman, 1944. 608 p. 20.5cm.

011

Inutile d'insister sur la valeur unique de cette publication, qui en est à sa sixième édition, et que tous ceux qui s'intéressent aux questions de lecture doivent posséder. Le R. P. E. Dupuis, s. j., directeur de *la Revue des auteurs et des livres*, poursuit avec le même zèle apostolique et la même compétence intellectuelle l'œuvre du P. Sagehomme. On imagine facilement l'importance et l'utilité d'un guide qui donne la valeur morale de 46,000 ouvrages de 13,000 auteurs, et qui augmente sans cesse sa documentation, au rythme des progrès de l'édition, grâce au magnifique travail de *la Revue des auteurs et des livres*. — T. B.

RELIGION

* * *

Destinés au malheur? . . . ou Est-ce le bon Dieu qui l'a voulu? . . . Québec, les Éditions du Forum, 1946. 66 p. 17.5cm. (Coll. *Au service de la famille*) \$0.50 (\$0.55 par la poste).

214

L'auteur de cette brochure a voulu garder l'anonymat. C'est dommage. Nous aurions voulu connaître le nom de celui qui nous

expose si lumineusement le problème du destin et du malheur, et y apporte une solution hardie et heureuse, dans une langue toute classique. — E. G.

LECLERC (Jacques), o.f.m., et POIRIER (Léandre), o.f.m.

La Bible, votre livre. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, septembre 1946. 16 p. 19cm. (Tract no 327) \$0.10 (\$0.13 par la poste).

22.08

Coté de la coll.: 3 (05)

Tract fort à propos à opposer aux fadaises des Témoins de Jéhovah.

VANDEUR (Dom Eugène).

Je meurs de faim, j'irai à mon Père. Editions de Maredsous [1946]. 165p. 19cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

226.8.07

En une langue limpide, pure, qui coule comme une source claire, Dom Eugène Vandeur dégage toute la beauté de la page de l'Évangile qui nous raconte l'histoire de l'Enfant prodigue.

E. G.

AUBRY (Désiré).

Le Maître obéi. Paris, Bonne Presse [1941]. 198 p. 19cm. \$0.60 (\$0.65 par la poste).

248.145.13

Ce Maître, c'est le Christ, et l'auteur entend démontrer que de tout temps on a obéi à son précepte de la charité, de nos jours aussi bien que dans les époques qu'il est convenu d'appeler « les âges de foi ». Si l'on songe que tous les faits rapportés sont puisés en France seulement et que Désiré Aubry n'a certes pas épuisé tout ce que son pays pouvait lui fournir à ce point de vue, l'on ne pourra douter de la valeur apologétique de cet ouvrage.

RAVONNEAUX (Alfred).

Reflets eucharistiques. L'auréole des miracles. Paris, Lethielleux [1946]. 108 p. 19cm.

248.159.22

Il s'agit des miracles qui se sont réalisés « dans le rayonnement de l'hostie ».

BERTHET (H.).

Chemin de croix du séminariste. Paris, Lethielleux [1946]. 30 p. 11cm.

*254.4

Evocation à la fois forte et sobre des quatorze tableaux de la voie douloureuse.

CHAUVIN (Alexandre).

Les Voix qui appellent. Ill. de F.-S. Willems. Paris, Procure générale du Clergé [1945]. 39 p. ill. 15.5cm.
*254.41

Ces voix, *Voix du Pays, Voix de la Terre, Voix de l'Intelligence, de l'Eglise et du Christ*, disent la grande difficulté du recrutement sacerdotal en France et sont un pressant appel à y remédier. Compte tenu de la partie purement statistique et des adaptations nécessaires, ces « voix » s'adressent à la jeunesse de tous les pays.

* * *

L'Appel de la vie. [Paris, Secrétariat national de la J.E.C.F., 1946.] 111 p. ill. 18cm.
*256.63

L'Appel de la vie est un magnifique ouvrage de cent onze pages en deux couleurs, orné de seize hors-texte en héliogravure. Des commentaires vivants, d'heureuses citations, des textes soigneusement choisis chez les plus grands auteurs, des questionnaires sur la conscience, la loyauté, la joie dans le travail, l'amitié du Christ en nous, voilà au point de vue pratique.

La dernière partie de l'ouvrage dégage pour nos vies les profondes leçons des principales rencontres du Christ: *Rencontre sentimentale* avec les femmes de Jérusalem; *Rencontre intellectuelle* avec Nicodème; *Rencontre inattendue* avec la Samaritaine; *Rencontre humble et confiante* avec Marie-Madeleine; *Rencontre intime* avec Marie à l'Annonciation. Beaucoup de routes modernes croisent la voie étroite du Christ: nous allons trop vite pour apercevoir son visage douloureux, ou bien nous sommes éblouis par le paysage, ou tout simplement, nous détournons la tête.

Claudette FRANCE

GLORIEUX (Chanoine).

Le Christ et sa religion. A ceux qui cherchent... simple exposé. Paris, les Editions Ouvrières [1946]. 181 p. 19cm. \$0.65 (\$0.70 par la poste).
260.1

Les ouvrages du chanoine Glorieux sont renommés à juste titre. Celui-ci nous présente successivement: la personne du Christ, l'œuvre du Christ, la vie chrétienne, l'Eglise et les sacrements; en guise de conclusion, *Pour résumer avec le Christ*, qui comprend quelques pages sur la Messe.

M.-SAINT-LÉANDRE (Sœur).

Gerbe eucharistique. L'Eucharistie. Epis glanés dans les écrits de deux cents auteurs. Montréal, Granger, 1946. 363 p. 19.5cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).
265.3

Collection des plus beaux textes d'inspiration eucharistique, puisés chez les Docteurs de l'Eglise, les Saints, les prédicateurs et les écrivains catholiques. Recueil précieux, fruit de nombreuses heures de lecture.

La belle ordonnance de l'œuvre est remarquable et une bibliographie soignée, suivie d'une table des auteurs cités, facilitent la consultation. — E. G.

LIAGRE (Mgr).

La Messe; 3^e édition. Paris, les Editions Ouvrières [1946].
74 p. 18cm.
*265.325

Quelques notions sur l'autel, les vases sacrés, les vêtements liturgiques. Explication des prières de la Messe par questions et réponses.

GILBERT (Edouard), p.m.e.

Entr' Quatr' Murailles. Quatre ans d'internement en Mandchourie. Pont-Viau, Editions Missions-Etrangères, 1946, 188 p. h.-t. 21cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).
266 (518)

Voici le récit palpitant de la vie des missionnaires du Mandchoukouo pendant leurs quatre années d'internement au camp de concentration de Szepingkai. Une chose nous frappe à la lecture de ce beau livre: c'est la charité ardente qui unissait toutes ces âmes et qui nous rappelle la primitive Eglise. On y perçoit intensément la vie du Corps mystique: le trésor commun des prières, de la paix des âmes, des joies surnaturelles trempait les énergies et décuplait la foi en un avenir meilleur. — E. G.

HÉNIN (Abbé).

Dismas ou le Bon Larron. Essai de psychologie d'une conversion. Paris, Procure générale du Clergé [1945]. 32 p. 15.5cm.
269

L'auteur s'efforce d'expliquer en des pages puissantes la troublante économie divine dans la distribution des dons et des grâces.

LAURENT (Laval), o.f.m.

Québec et l'Eglise aux Etats-Unis sous M^{sr} Briand et M^{sr} Plessis. Préf. de S. E. le card. J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i. Montréal, Librairie St-François, 1945. 258 p. 25cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).
27 (7)

Le Père Laval Laurent terminait l'avant-propos de son livre le 22 février 1944. Quelques mois plus tard, le 29 juin, il se noyait accidentellement à Saint-Liguori de Montcalm.

La disparition de ce religieux fut une perte sensible pour la jeune école historique canadienne, qu'illustrèrent les Bruchési et les Frégault pour n'en nommer que deux. Il était de cette classe d'historiens qui croient que pour édifier une œuvre durable dans le domaine de l'histoire il ne suffit pas de posséder l'esprit de géométrie, l'esprit de finesse et cette intuition merveilleusement développée que j'appellerais le sixième sens de l'historien. Le Père Laurent avait compris qu'il lui fallait enrichir ses qualités naturelles par des études sérieuses et un travail acharné. Aussi est-ce à la fin de ses deux années d'études supérieures à la *Catholic University of America* qu'il présentait cette thèse de doctorat. Il s'y révèle un historien de première valeur.

Il ressort de la première partie de cet ouvrage que M^{re} Briand (1766-1786), en exigeant avec fermeté la loyale collaboration des Canadiens français à la cause de l'Angleterre, ne faisait que suivre l'enseignement de saint Paul dans son épître aux Romains sur la soumission à l'autorité légitime. La Révolution Américaine posait pour nous la question de fidélité à la foi jurée. L'auteur raconte ensuite les efforts de M^{re} Briand pour donner tous les secours possibles aux missions du Mississipi et des Grands Lacs.

La deuxième partie du livre met en lumière le zèle apostolique de M^{re} Plessis (1808-1825) et son rôle d'arbitre et de conseiller dans l'organisation de l'Eglise des Etats-Unis. Dans l'intérêt de l'Eglise, il se rend à New York, Boston et Détroit, il règle la question des trustees (marguillers) américains qui outrepassaient leurs droits. M^{re} Plessis fut aussi un bienfaiteur des Trappistes du Kentucky.

Le Père Laurent a posé les fondements de l'histoire de l'Eglise en Amérique et il a mérité les éloges de son Eminence le Cardinal Villeneuve. — Elie GOULET

BARON (Abbé Pierre).

Ce que sont les religieux. Paris, J. de Gigord [1946].
142 p. 18cm. (Coll. *Tout pour Tous*).

271

C'est dans une collection traitant des sujets les plus divers, littérature, histoire, musique, marine, aviation, que vient de paraître une étude très complète, bien que de volume restreint, sur les grands Ordres monastiques et les Congrégations modernes. L'auteur, qui appartient au clergé séculier de Paris, a conçu et composé son travail dans un camp de prisonniers où il se trouvait en contact avec des religieux de tous ordres. Son but est non seulement de montrer l'origine et l'évolution historique des cinq grandes familles religieuses, mais aussi d'en présenter les activités spécialisées, d'en découvrir la richesse de vie surnaturelle et humaine qui fait de ces centres de prière et de charité des foyers de rayonnement

spirituel dans le champ missionnaire de l'Eglise militante. Le style, à la fois simple et expressif, rend charmante la lecture de ce chef-d'œuvre de documentation et de bon goût. Cet ouvrage sera très utile aux directeurs de conscience qui ont à guider les âmes vers le choix d'une vocation religieuse, et aux gens du monde qui découvriront à leur grande surprise toute la beauté de la vie monastique. — A. LEMOINE

LORSON (Pierre), s.j.

Les Sœurs de Ribeauvillé. Paris, Alsatia [1946]. 195 p. 19.5cm. (Coll. *les Grands Fondateurs et leur Congrégation*). 271 (S)

Voici une œuvre forte et courageuse dont le sujet dépasse de beaucoup l'histoire des Sœurs de Ribeauvillé.

Malgré tout ce qu'elles ont fait pour la culture française en Alsace, et que l'auteur nous rapporte dans un récit plein d'intérêt, les Sœurs de Ribeauvillé sont menacées dans leur existence. On soulève à nouveau des attaques passionnées et des débats véhéments contre l'enseignement libre en général, et l'enseignement confessionnel public dans les provinces recouvrées. Il ne faut pas aligner l'Alsace sur l'Intérieur, mais l'Intérieur sur l'Alsace. Si l'on veut que la France survive, pourquoi n'accorderait-on pas à tout le pays cette liberté de l'enseignement religieux qui a si bien réussi dans l'éducation des jeunes Alsaciennes?

Plaidoyer vigoureux qui devrait ouvrir les yeux encore susceptibles de lumière. — Elie GOULET

SCIENCES SOCIALES

* * *

La Victoria Cross, [S.l. n. éd.] 71 p. ill. 23cm. (Distr. par le Bureau d'information du Royaume-Uni). 355.134

La Victoria Cross a été accordée, durant la dernière guerre, à 18 marins, à 65 soldats et à 21 aviateurs, originaires de tous les coins de l'Empire: Angleterre, Ecosse, Irlande, Canada, Australie, Indes, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud. On a compilé le récit de leurs hauts faits. — E. G.

* * *

Sur le front de mer. [S.l.n.éd.] 45 p. ill. 18x23.5cm. (Distr. par le Service d'information du Royaume-Uni). 355.49 (41/42) « 1939/1945 »

« Nous sommes une race de marins et nous comprenons l'appel de la mer » (Winston Churchill). Cet appel de mer, ce goût du risque a sauvé la Grande-Bretagne.

Cet album, magnifiquement illustré, nous raconte la participation de la marine britannique à la dernière guerre. Cunningham fut le digne successeur des Drake, des Nelson, des Jellicoe. — E. G.

SCIENCES APPLIQUÉES

DROUIN (Dr Henri)

Hommes hantés. Essai sur l'obsession sexuelle. Paris, la Vulgarisation scientifique [c1945]. 92 p. 15cm. (Coll. *Etudes et Documents*).

616.69

Mauvais

Tout comme *Femmes damnées*, ce petit ouvrage sur l'obsession sexuelle me paraît d'esprit naturaliste, voire matérialiste. Tous les développements qu'on trouve dans ces pages ne devraient pas être objet de « vulgarisation scientifique », et c'est là une erreur initiale aux conséquences imprévisibles. Aussi, malgré son actif authentique, surtout son sain réalisme vis-à-vis de la fin première de l'amour entre l'homme et la femme, de la tendance naturelle inéluctable de cet amour au bien de l'espèce; malgré son respect des exigences physiologiques de l'amour, exigences qu'on ne contourne pas sans châtement, — *Hommes hantés* est tout à fait condamnable.

L'erreur commune à bien des essais de ce genre, c'est de vouloir faire de l'amour surtout un *art*, d'être pessimistes — en raison même de leur ignorance pratique du surnaturel — vis-à-vis des possibilités concrètes des tendresses fortes et pures, d'affecter vis-à-vis la sagesse religieuse la supériorité de « savants » qui savent à quoi s'en tenir sur « les raisons véritables » de la valeur libératrice d'une vie de foi et de l'ascèse chrétienne. Il ne faut pas être dupes d'une certaine générosité, d'une bonhomie engageante. Il y aurait beaucoup à écrire en marge de tels écrits. Le peu que j'en ai dit suffit à fixer le lecteur. — Théophile BERTRAND

DROUIN (Dr Henri).

Femmes damnées. Essai sur les carences sexuelles féminines dans la littérature et dans la vie. Nouvelle édition, revue. Paris, la Vulgarisation scientifique [c1945]. 94 p. h.-t. 14cm. (Coll. *Etudes et Documents*).

618.17

Mauvais

Il s'agit d'un « essai sur les carences sexuelles féminines dans la littérature et dans la vie ».

Dans son avant-propos, l'auteur remarque que « jadis, en France, la sexualité s'appelant pour les uns luxure, pour les autres gaudriole, on ne pouvait parler des « choses de la chair » qu'en moraliste ou en pornographe ». Il veut nous en parler ici en médecin, en psychiatre.

Une première partie définit la question et en présente les aspects physiologiques et psychiques; une deuxième partie analyse les cas de Phèdre, de Bette et de Mme Bovary; une troisième nous entretient de la sublimation, des « refuges » de l'instinct sexuel; une quatrième partie enfin nous fournit des « exemples modernes » de carence féminine, nous entretient de thérapeutique et tire des conclusions.

A ce simple exposé, on comprend aussitôt que même écrit dans l'esprit qui convient, un tel ouvrage appelle des réserves, en raison même du sujet qu'il aborde. Malheureusement, un tel esprit me semble faire absolument défaut ici. Sans doute, l'auteur respecte des lois naturelles fondamentales qu'un monde en perdition a même trop souvent oubliées! Il a de la culture, des lettres et du talent. Mais son ouvrage est nettement naturiste, il rend un son matérialiste incontestable. Je lui reproche en particulier d'accorder au sexuel une importance trop absolue, une causalité trop radicale et trop universelle. Je lui reproche de citer trop complaisamment à la barre des aventuriers de l'amour, les anormaux d'une littérature d'alcôve. Quant à son excursion dans le mysticisme, malgré la prudence qu'elle voudrait montrer, elle achève de me convaincre que pour bien parler de ces questions délicates, il ne suffit pas d'être médecin, psychologue ou psychiatre. Ces atouts peuvent même se changer en handicaps, s'ils ne sont pas assumés dans un humanisme chrétien intensément vécu, respectueux de tous les registres du savoir mais aussi de ses hiérarchies.

En un mot, j'estime que cette littérature « scientifique », que cette vulgarisation est d'un réalisme incomplet; qu'elle peut être souverainement pernicieuse et doit être combattue avec énergie à une époque où déjà l'amour se ramène trop exclusivement au commerce des sens. — Théophile BERTRAND

DIVERTISSEMENTS

Mots croisés à base de connaissances religieuses. Joliette, les Clercs de Saint-Viateur, 1946. [48] p. ill. 20.5cm. (*Instruisons-nous joyeusement*) \$0.35 (\$0.40 par la poste).
793.7:2

Vingt-trois Mots croisés qui redonneront un intérêt nouveau aux études religieuses des jeunes. Les difficultés sont soigneusement graduées et de fines illustrations viennent aussi à la rescousse de l'esprit. L'on a réussi à concilier parfaitement jeu et instruction.
E. G.

BOELL (Jacques).

Oisans. Préf. de François Mauriac. Paris, Susse [1945].
178 p. h.-t. 21cm.
796.52(234.3)

Pour adultes

Tout ce livre est un beau chant à la gloire de l'alpinisme. L'auteur nous y fait le récit de ses excursions en montagne. Récit fidèle et coloré, en une langue touffue, non sans quelques aspérités, le tout parsemé de splendides descriptions et d'images neuves.

A. J.

LITTÉRATURE

BATES (H. E.)

A travers l'enfer. Recueil de contes. Londres, Jonathan Cape [1944]. 88 p. 18.5cm.

82-3

Pour adultes

Recueil de nouvelles qui racontent les exploits de chasse de la R.A.F.

LAY (Col. Beirne), jr.

Merci, paysans de France. (I've Had It.) Récit d'un aviateur américain. Trad. de l'anglais par Gaudefroy Demombynes. New York, Maison française, c1946. 214 p. 19cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

82-94

Pour adultes

Récit captivant.

CHLIQUE (Daniel).

Mon Dieu. Paris, Revue Moderne [1943]. 29 p. 18.5cm.

84-1

L'auteur a coulé en des vers solidement vertébrés et à la rime métallique l'or pur de la foi retrouvée. Il élève vers Dieu sa prière simple et honnête, sans vains artifices.

Pour le poète, une union symbolique existe entre la nature et la liturgie chrétienne; il nous dit le don gratuit de sa foi et termine son poème sur une aspiration vers la pureté.

Oeuvre saine et forte, qui célèbre un Dieu infiniment bon et miséricordieux, immuable et éternel. — E. G.

LERGON (Albert).

Le Loup de Gubbio. Miracle dramatique en deux parties, précédées d'un prologue. (Un épisode de la vie de S. François, d'après l'extrait des Fioretti, trad. de Frédéric Ozanam.) Bruxelles, Editions Durendal, 1946. 87 p. 19cm. (Coll. *Roitelet*).

84-2

Le meneur de jeu nous introduit auprès du grand conseil de Lucifer le Cornu. Sont présents Asmodée, Tervagant, Mammon, Léviathan. François d'Assise, cet ascète qui s'est fiancé à Dame Pauvreté, est la raison de ce conciliabule. On élabore un plan où rien n'est laissé au hasard. Les démons espèrent attirer François dans leurs filets à la faveur de l'énerverment des habitants de Gubbio terrorisés par un loup.

Puis, nous assistons au soulèvement que fomentent les démons. François d'Assise perce chacun des mobiles, plus ou moins avouables, qui poussent les habitants à vouloir tuer le loup. Il réussit à convaincre ces gens de le laisser sortir de la ville pour rencontrer l'animal. Il part avec Frère Léon. Il ramène le loup qui consent à ne plus attaquer aucune créature à la condition que la population se charge de sa subsistance. — E. G.

LACHAPELLE D'APCHIER (Alix de).

Entre deux Saint-Jean. Au fil des mois. Illustrations de Henriette de Costier. Paris, Editions de l'Amitié [c1946]. 276 p. ill. 22cm.

84-3

L'auteur fait revivre à nos yeux les vieilles coutumes et les traditions de l'Auvergne, où la monotonie des jours est éclairée par la religion et rythmée par la messe dominicale et les grandes fêtes de l'Église.

Livre remarquable, qui plaira à tous. Il est écrit en un langage savoureux « tout à la fois chargé des parfums d'autrefois et gardant les odeurs des campagnes qui sont de petit lait et de suint de brebis. D'herbe brûlée. De feuilles qui jaunissent près des vieilles fontaines ». — E. G.

MOREAU-BELLECROIX (M.).

La Bête du Gévaudan. Paris, Alsatia, 1945. 203 p. 19cm. (Coll. *les Nouveaux Romans*) \$0.80 (\$0.85 par la poste).

84-3

Roman d'aventures et roman policier à la fois. L'intrigue est simple et même simpliste. Ouvrage d'un réel intérêt pourtant, parce qu'il fait revivre à nos yeux tout un coin perdu de France. R. L.

STENDHAL.

CLX Petits Faits vrais, choisis et présentés par Jean-Louis Vaudoyer. Paris, La Colombe, Ed. du Vieux Colombier [1946]. 270 p. 18.5cm.

84-3

Mauvais

L'éditeur nous dit que « ces faits vrais présentent une extrême variété de tous thèmes et sujets ». Notre impression a été tout autre: il est difficile de choisir un ensemble aussi platement uniforme de saletés. Le thème est, à peu près dans toutes les anecdotes, celui de l'amour libre, de la jalousie et du désespoir.

La phrase est vive, claire, le récit soutient l'intérêt: c'est du Stendhal. Si on ne trouve pas les brutalités de notre littérature contemporaine (l'époque ne le permettait pas aux littérateurs de la première moitié du XIX^e s.), le thème est cependant profondément immoral. L'éditeur pouvait-il trouver autre chose dans les

lettres et les voyages de Stendhal? Nous l'ignorons. Mais il s'est complu à rassembler dans ce volume la crème du libertinage.

C'est un ouvrage pornographique à proscrire sans restriction, même au risque de déplaire aux adorateurs du dieu Stendhal.

Paul CHATELAIN

ALOST (Aymon d').

Mémoires d'un Onagre. Mélanges autobiographiques et fantaisistes. De l'humour, de l'humanisme, de l'humain. Paris, Spes [1946]. 96 p. 18cm.

84-7

Comme l'indique la page-couverture, nous trouvons dans ce livre de l'humour, de l'humanisme, de l'humain. L'auteur se présente d'abord aux lecteurs dans l'avant-propos, puis il nous fait parcourir son « curriculum vitæ » en émaillant son récit de mots humoristiques et de considérations sur la valeur des actes humains.

Il s'agit en somme d'une plaquette et plusieurs croiront qu'il ne vaut guère la peine de la lire : mais ceux qui auront la curiosité de la feuilleter en tireront profit. Le chapitre qui contient des apophtegmes sur le comportement humain révèle en particulier une connaissance profonde de la nature de l'homme.

Roland GERMAIN

PEYRÉ (Joseph).

Proie des ombres. Genève-Paris-Montréal, Editions du Milieu du Monde [c1943]. 246 p. 19.5cm.

84-94

Pour adultes
Parmi les bienfaits apportés à l'humanité par les progrès de la civilisation, il convient de signaler le chemin de fer transsaharien. Il ne faut cependant pas croire que les premiers essais ont eu des résultats immédiats et le présent volume nous donne une idée des difficultés sans nombre rencontrées par les pionniers.

L'auteur raconte les péripéties de toutes sortes que dut traverser la deuxième mission Flatters, chargée de préparer le tracé de la future voie ferroviaire. Dans la première partie, nous assistons à la lutte affrontée par les explorateurs contre les forces conjuguées de la nature et des humains: tortures de la faim et de la soif, jeu impondérable des forces invisibles qui faisaient d'eux la « proie des ombres ». A l'étape finale, c'est l'attaque des Touareg et la fuite des survivants. Au retour, les mêmes tourments assiégent la petite colonne des rescapés.

Récit bien vivant qui tient sans cesse le lecteur en haleine ; il est malheureux cependant que le secours de Dieu ne soit pas imploré : nous sommes au pays du fatalisme et l'auteur semble tout attribuer, dans la marche de cette caravane pacifique, à la main inexorable du destin.

Roland GERMAIN

SALLES (Jean).

Notes et souvenirs. [Intr. par M. D.] [Paris] Bonne Presse [1946]. 187 p. hors-texte 17.5cm.

84-94

Malgré sa mort prématurée, Jean Salles a laissé plusieurs œuvres littéraires : roman, pièces, poésies, nouvelles et un journal. Révélation d'une grande âme qui a su s'élever vers la lumière et la paix par le chemin de la souffrance. — E. G.

VIALLET (François-Albert).

Nos Chaînes. Expérience d'une captivité. Paris, Editions Ouvrières [1946]. 142 p. 19cm. (Coll. *les Chrétiens dans la guerre...*).

84-94

Nos Chaînes présente, dans ses grandes lignes, l'expérience d'un prisonnier français en Allemagne. Les circonstances terribles de cette expérience plongent le captif dans une méditation passionnée des grandes questions de la vie. Il les étudie sous trois grands chefs : l'homme et l'Etat ; l'homme et le Christ ; l'homme et l'amour.

L'ouvrage contient de belles et profondes pensées, et surtout un bel exemple de volonté et d'amour de la justice. — R. B.

BASTIN (R.), o.m.i.

La Chanson sur la colline. Lettrines et culs-de-lampe de P. Bastin. Paris, Lethielleux ; Bruxelles, R. Lebrun [1945]. 127 p. 16.5cm.

84-97

Tout concourt à faire de ce petit livre un bijou.

LEFEBVRE (Justin).

Jean Rhobin. Montréal, Serge Brousseau, 1946. 137 p. 19cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

C84-3

Dans la personne de Jean Rhobin, l'auteur a tenté d'incarner un type: celui du Canadien qui se taille fortune et gloire au fro-mage politique.

La jeunesse du héros, étudiant talentueux au verbe facile, nous le fait espérer de taille à réformer l'ordre politique de son temps, à purger son pays des futiles chicanes de partis et de couleurs. Mais de mesquins intérêts entrent en jeu, et Jean Rhobin devient vulgaire politicien ou mieux « politicalleur ».

Le style, plutôt à l'avenant, réserve au lecteur quelques surprenantes comparaisons, d'un goût plutôt douteux. Des vilipendes inattendues contre certains professionnels, de virulentes sorties sur les péchés de notre race — « peuple volage d'hier » — nous étonnent, et par la brusquerie de leur intrusion et par l'étrangeté de leurs épithètes.

Gabrielle BADEAU

SIENKIEWICZ (Henryk).

Quo Vadis? Nouvelle adaptation par E.-L. Michel. Paris, Belles Editions. 158 p. 19cm. 891.8-3

Appelle des réserves

Sagehomme cote dangereux une édition de *Quo vadis?* et pour jeunes gens formés l'édition expurgée du même ouvrage qu'a publiée Lethielleux. Cette nouvelle adaptation par E.-L. Michel conserve également des passages qu'il aurait mieux valu supprimer. — T. B.

HISTOIRE. BIOGRAPHIES

RUMILLY (Robert).

Histoire de la province de Québec. T. XVII : Les Ecoles du Keewatin. Montréal, Montréal-Éditions [1946]. 244 p. 20cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

9 (714)

RUMILLY (Robert).

Histoire de la province de Québec. T. XVIII : Le Règlement 17. Montréal, Montréal-Éditions [1946]. 282 p. 20cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

9 (714)

Les deux présents volumes — les derniers en date de la désormais monumentale *Histoire de la province de Québec* de M. Rumilly — traitent de sujets qui ne sont pas précisément des jalons de « bonne-entente ».

On ne saurait prétendre, en un bref compte rendu, dégager tous les aspects d'une œuvre aussi riche, menée de main de maître et qui de plus en plus s'impose, grâce aux lignes de force selon lesquelles elle est construite, malgré un manque de cohésion plus apparent que réel.

Il n'y a pas lieu non plus de vouloir résumer la matière de ces deux volumes, vu son abondance. D'ailleurs les titres sont suffisamment éloquentes. Qu'il suffise d'indiquer le cadre chronologique: début de 1912 jusqu'à la fin de l'été 1914, juste à la veille de la Grande Guerre. Les « bleus » règnent à Ottawa, et c'est Borden et son projet de contribution de 35 millions de dollars (déjà!). Québec est sous un régime « rouge » avec Sir Lomer Gouin comme premier ministre. A travers toute cette agitation politique domine la figure de M. Bourassa. Qu'on me pardonne, mais à plus d'un endroit le lecteur est porté à se demander s'il s'agit de l'histoire de la Province de Québec ou de celle d'Henri Bourassa, ce qui s'explique d'ailleurs, en raison de la stature intellectuelle et morale du fondateur du *Devoir*. Entre autres questions intéressantes, mentionnons l'affaire de Sainte-Marie de Monnoir et le premier Congrès de la langue française à Québec. A retenir le dernier chapitre du volume XVIII intitulé : *les Cadres du Canada français*, magnifique et puissante synthèse, splendide tableau de l'époque.

Les procédés de composition de ces deux livres ne diffèrent pas de ceux des précédents ouvrages de la collection, et si d'utiles leçons se dégagent de cette histoire, l'auteur ne les impose pas : tout au plus, de temps à autre, les souligne-t-il. L'impression qui reste c'est que rien n'a changé ; il n'y aurait, à certains endroits, qu'à substituer un nom, une date, et nous aurions de l'histoire contemporaine. Retenons que la députation du temps n'avait guère plus d'échine que celle de nos jours. A cet égard, il convient de citer ici deux réflexions de l'auteur, l'une sur le compte de deux puissants financiers : « C'étaient les multimillionnaires — en démocratie, les rois », — l'autre à propos de l'esprit de parti : « Louis-Philippe Pelletier mit cette fois la défense de sa race avant la solidarité de parti. — Honneur à lui, le fait est rare ! — »

Signalons un danger possible de cette histoire trop récente. Beaucoup de gens mentionnés sont encore vivants, et l'on préfère toujours que personne ne touche à ses héros avant qu'ils ne soient entrés dans l'inviolable sécurité de la mort.

André JANOEL

Cinquante Ans de journalisme catholique, 1896-1946. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, août 1946. 16 p. 19cm. (Tract no 326) \$0.10 (\$0.13 par la poste).

92:0

Cote de la coll.: 3 (05)

Témoignages de journalistes qui tous reconnaissent en M. Héroux un grand écrivain catholique, profondément dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

APOLLONIA (Luigi d'), s.j.

La Première Sainte américaine. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, juillet 1946. 16 p. 19cm. (Tract no 325) \$0.10 (\$0.13 par la poste).

92:2

Cote de la coll.: 3 (05)

Vie merveilleuse d'une sainte qui traverse vingt-sept fois l'Atlantique en trente ans, qui se montre une femme d'affaire géniale, fonde une communauté religieuse et sème ses maisons sur trois continents.

CHINIQUY (Charles).

Mes Combats. Autobiographie de Charles Chiquy, apôtre de la tempérance du Canada. Montréal, l'Aurore Publishing Co. [1946]. 691 p. h.-t. 18cm.

92:2

Mauvais

Il s'agit là de la réunion en un seul livre des deux principaux

ouvrages de Charles Chiniquy : *Cinquante Ans dans l'Eglise de Rome et Quarante Ans dans l'Eglise du Christ*. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la table des matières pour constater que ce sont là des pages foncièrement anticatholiques. Les plus grossiers blasphèmes s'y étalent, contre l'Eglise, l'Eucharistie, la Pénitence, la Très Sainte Vierge, le Sacerdoce, la vie monastique. Ce que le disciple du pasteur mettra au compte de la sincérité et d'un zèle apostolique ardent, paraîtra au catholique convaincu un froid cynisme mâtiné d'une astuce mielleuse, ou bien un aveuglement qui échappe aux prises du jugement humain.

Cet ouvrage tombe sous les articles 2, 3, 4, 5 etc. du canon 1399. (*La législation canonique sur la prohibition des livres, Lectures*, t. I, no 5, p. 265.) Il est donc « prohibé de plein droit », c'est-à-dire qu'il tombe sous « les lois générales de l'Index ».

Theophile BERTRAND

HÉDIC (Françoise).

Saint Hubert. Paris, Bonne Presse [1946]. 46 p. ill. 18cm. (Coll. *Mon saint Patron*) \$0.25 (\$0.30 par la poste).
92:2

Après avoir dépouillé sa passion de la chasse qui lui faisait oublié ses devoirs de chrétien, Hubert devint un saint religieux et fut l'infatigable apôtre des Ardennes. Il est le patron des Ardennes et des chasseurs.

Collection très soignée, qui plaît infiniment par ses illustrations du meilleur goût. — E. G.

LA GORCE (Agnès de).

Saint Benoît Labre, le pèlerin de la joie. Paris, Editions Franciscaines [1946]. 100 p. ill. 18cm. (*Profils franciscains*).
92:2

Agnès de la Gorce burine en traits puissants et forts la vie étonnante de Benoît Joseph Labre. La légende d'un mendiant ignare est une pure fantaisie. Ce mendiant avait atteint, à sa mort, les sommets du mysticisme.

EMMO [illustrateur].

Les Dix Sous de Toto. Montréal, Variétés [c1946]. 32 p. ill. 21 cm. (Coll. *les Plus Beaux Albums*) \$0.39 (\$0.45 par la poste).

J096

Le premier livre de la collection *les Plus Beaux Albums* fascine comme un jouet tout neuf.

Les magnifiques dessins d'Emmo, les couleurs pimpantes de chacune des pages du livre, le gentil minois de Toto, en voilà plus qu'il ne faut pour amuser les petits.

Almanach du Croisé, 1947. [Toulouse, 1946.] 63 p. ill. 21.5cm.

J*256.77 (059)

Poésie, chansons, récits, nouvelles, jeux, devinettes.

Viens bricoler! Paris, les Editions Ouvrières [1946]. 117 p. ill. 15.5cm.

J688

Abondamment illustré, comme il se doit, cette brochure suggère une foule de travaux pratiques et relativement faciles à exécuter avec un minimum de matériel et un maximum de patience. Le mérite reste à ce livre d'enseigner — oh! combien sommairement — à travailler et surtout de donner l'appétit de se mettre à l'œuvre. Ouvrage tout indiqué pour les jeunes gens, les adolescents et... les autres. — A. J.

GILBERT (Pierre).

Les Aventures de Nedjouty avec le prince d'Égypte. Préf. de Jean Capart. Illustré par l'Auteur. Bruxelles, Durendal; Paris, Lethielleux, 1946. 111 p. ill. 19cm. (Coll. *Roitelet*).

J84-3

La collection *Roitelet* ne publie que des ouvrages de première valeur. Ce roman historique en est la preuve, après d'autres récits très intéressants parus dans la même collection.

Voici un très beau livre, à l'histoire captivante et telle qu'on en lit trop peu souvent. — E. G.

LACROIX (Camille).

Le Livre de mon filleul. Paris, Oeuvre populaire d'Éducation et de Rénovation [1946]. 202 p. ill. 19cm.

J84-3

L'auteur nous offre, sous une forme romancée, un traité d'éducation morale et religieuse, à l'usage des enfants de 12 à 16 ans.

Les exposés que contient ce livre sur le ciel, l'enfer, la charité, nos responsabilités dans l'œuvre de notre salut, sur l'Ancien et le Nouveau Testament sont très clairs et très originaux. L'ouvrage y aurait beaucoup gagné si l'on avait porté plus de soin aux illustrations. Le style est souvent trop tendu. Heureusement, on a su ménager ici et là de belles envolées poétiques. — E. G.

PICALAUSA (L.-C.)

Les Chasseurs de mammoths. Ill. de l'auteur; 3^e édition. Tournai et Paris, Casterman, 1946. 93 p. ill. 14.5cm. (Coll. *Autour du feu*) \$0.50 (\$0.55 par la poste).

J84-3

LIÉNARD (Alfred).

Nette, Wantje et Luppe ou la surprenante aventure du vrai roi de Bruxelles et d'un Son-de-Cloche. Ill. de Bizuth; 2^e édition. Tournai et Paris, Casterman, 1945. 78 p. ill. 14.5cm. (Coll. *Autour du feu*) \$0.50 (\$0.55 par la poste).

J84-3

PICALAUSA (L.-C.)

L'Enfant des bêtes d'après trois légendes du Chili. Intr. de S. A. le prince Albert de Ligne. Ill. de l'auteur; 3^e édition. Tournai et Paris, Casterman, 1946. 91 p. ill. 14.5cm. (Coll. *Autour du feu*) \$0.50 (\$0.55 par la poste).

J84-3

PICALAUSA (L.-C.)

Aventure d'après Steward Edward White. Ill. de l'auteur; 2^e édition. Tournai et Paris, Casterman, 1945. 95 p. ill. 14.5 cm. (Coll. *Autour du feu*) \$0.50 (\$0.55 par la poste).

J84-3

BERNARD (Denise).

Une Aventure en Kabylie. Ill. de Bizuth; 2^e édition. Tournai et Paris, Casterman, 1945. 93 p. ill. 14.5cm. (Coll. *Autour du feu*) \$0.50 (\$0.55 par la poste).

J84-3

STIÉNON (Raymond).

Boule d'or et Cie. Ill. de Jean de Gavre; 2^e édition. Tournai et Paris, Casterman, 1945. 83 p. ill. 14.5cm. (Coll. *Autour du feu*) \$0.50 (\$0.55 par la poste).

J84-3

DROIT (Jean).

La Forêt de chez nous. Texte et illustrations de Jean Droit. Paris et Tournai, Casterman, 1945. 2 vol. 14.5cm. (Coll. *Autour du feu*).

1. *Sève*. 94 p. \$0.50 (\$0.55 par la poste).

2. *Sang*. 94 p. \$0.50 (\$0.55 par la poste).

J58+59

Cote de la coll.: J84-3

La littérature enfantine s'est enrichie l'an dernier de la collection *Autour du feu*, éditée par Casterman sous la direction de Louis-C Picalausa. Cette collection est des plus intéressantes pour des garçons de 10 à 15 ans et tout étudiant de cet âge aura raison d'être fier de l'avoir dans sa bibliothèque.

ACHARD (Eugène).

Les Enfants perdus. Montréal, Librairie Générale Canadienne [c1942]. 80 p. ill. 16.5cm. \$0.15 (\$0.18 par la poste).

JC84-3

Sous ce titre, on trouve deux contes de lecture facile pour les jeunes lecteurs.

ACHARD (Eugène).

Les Deux Bossus de l'Île d'Orléans et autres contes. Montréal, Librairie générale canadienne [c1944]. 80 p. ill. 16cm. (*Collection Enfantine*) \$0.15 (\$0.20 par la poste).

JC84-3

ACHARD (Eugène).

La Mort du grand sorcier et autres contes. Montréal, Librairie générale canadienne. 80 p. ill. 16cm. (*Collection Enfantine*) \$0.15 (\$0.20 par la poste).

JC84-3

Deux volumes. Sept contes. Texte en gros caractères d'imprimerie, comme pour les autres livres de la collection. Illustrations ternes et en grisailles, comme les autres également. Style convenable et histoires non dépourvues d'intérêt. — A. J.

ROCHON (André).

Attention au cercueil. Illustrations de Pierre Roux. Montréal, Fides, 1946. 63 p. ill. 20cm. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

JC84-3

Attention au cercueil plaît infiniment par sa belle présentation et les jolies illustrations de Pierre Roux. Voilà un petit roman d'aventures qui vous tient en haleine, mais sans que jamais les nerfs ne se crispent. Le style est simple et bien vivant.

DUGUAY (Luc).

Jésus-enfant. Dessins de l'auteur. Montréal, le Centre familial, 1946. 32 p. ill. 18.5cm. \$0.20 (\$0.23 par la poste).

JC84-97

J'ai croisé sur ma route un espiègle bambin et une jolie bimbine: ils m'ont prise par la main et m'ont introduite dans leur petit univers. J'ai retrouvé là le souvenir de mon enfance heureuse auprès de maman qui savait si bien me parler de la Vierge et de l'Enfant-Jésus.

Luc a onze ans. Il m'a raconté en une langue naïve l'enfance de Jésus. Ce petit homme nous présente les choses sous l'angle du peintre. Son style est plutôt descriptif: il anime son divin personnage d'une activité intense. On le voit aller ici et là, sage et attentif, entre Joseph et la Vierge.

Voici Rachel: elle a neuf ans et veut elle aussi me raconter une belle histoire. Elle me dit alors l'enfance de la Vierge Marie. Elle nous décrit l'âme de Marie s'épanouissant au milieu des oiseaux et des fleurs.

Je me retirais lorsque en un geste gauche et timide, ils ont

tiré précieusement plusieurs dessins serrés dans un carton. Les dessins de Luc sont plus fantaisistes et plus exubérants, ceux de Rachel sont d'une facture moderne et d'une touche très délicate.

Les petits Canadiens français passeront des heures délicieuses en compagnie de Luc et de Rachel, qui ont écrit et orné pour eux cette brochure charmante. — Claudette FRANCE

MAHEN (Jiré).

Contes tchèques. Trad. de Jacqueline Mazon. Ill. de Imro Krâl. Paris, Boivin et Cie [1945]. 126 p. ill. 19.5cm. (Coll. *Il était une fois...*).

J891.8-3

Cote de la coll.: J84-3

Jiré Mahen, avec ses *Contes tchèques*, présente aux jeunes cinq textes amusants et fantaisistes. Des dessins en noir sur blanc agrémentent le livre.

RISTELHUEBER (René).

Petite Histoire de France. Ill. de Maurice Raymond. Montréal, Variétés [c1946]. 119 p. ill. h.-t. 28cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

J9(44)

« L'Histoire de France est une des plus belles histoires que l'on puisse raconter. » Monsieur Ristelhueber nous avertit ainsi dès la première page du but qu'il s'est assigné en écrivant sa *Petite Histoire de France*.

Certes, elle est belle l'histoire que nous conte l'auteur dans un style alerte et élégant. En quelques pages, monsieur Ristelhueber nous brosse un vivant tableau des jours de gloire de l'histoire de France. L'auteur a su dégager de la riche épopée qu'il nous présente les caractères permanents du génie français. On doit lui savoir gré d'avoir mis sa plume au service d'une si belle cause.

Le livre, remarquablement illustré par Maurice Raymond, saura plaire aux enfants, qui y trouveront de magnifiques exemples, et aux grandes personnes qu'il distraira des soucis quotidiens en leur faisant revivre leurs années d'enfance quand ils rêvaient sur la belle histoire d'un Clovis ou d'une Jeanne d'Arc.

Guy BOULIZON

BERTHON (Maurice).

Lorsque les Saintes de France étaient petites filles. Préf. de Dom Thomas Becquet. [Paris] Spes [1947]. 182 p. ill. 19.5cm.

J92:2

Le texte de cet ouvrage répond au titre si frais, si prometteur de belles images et de poétique pureté.

Sainte Reine, sainte Geneviève, sainte Odile, sainte Germaine, et tant d'autres, passent tour à tour devant nous, dans leurs simples atours de bergerettes, auréolées de leur candeur, conversant avec

sainte Marie, les anges, et les brebis de leur troupeau, cueillant des fleurs, petites fleurs elles-mêmes de cette terre de France féconde en sainteté. On les voit à peu près toutes, jusqu'à la petite Bernadette, dont tout le monde connaît l'histoire, tirée d'un conte de fée, semble-t-il, car on ne se lasse jamais d'en entendre la merveille... Et puis, celle qui ne fut pas bergère, la petite Rose de Lisieux, qui fleurit le monde de ses miracles, celle que tout le monde aime...

M. Berthon possède l'art de raconter. Ses anecdotes sont vivantes. Lisez par exemple la vie de sainte Germaine, avec le détail amusant du peuple de Pibrac recevant à coups de pierres la Commission épiscopale qui venaient enlever le corps de leur Sainte pour le procès de Béatification. L'auteur sait exploiter le pittoresque et ridiculiser finement, sans méchanceté, les persécuteurs et les ravisseurs. A certains endroits du livre, on trouvera que M. Berthon atteint la haute poésie, sans effort, parce que rien n'est plus beau que l'image du Christ dans une âme d'enfant.

Rodolphe BILODEAU, c.s.sp.

DELGADO (Pierre).

Un Grand Ami des enfants, le Père Brottier. [Préf. de Y. Pichon.] Paris, Bonne Presse, 1946. 77 p. 19.5cm.

J92:2

Le Père Daniel Brottier naquit à la Ferté-Saint-Cyr, diocèse de Blois, le 7 septembre 1876.

Très jeune, il avait de grandes ambitions:

« Eh bien! Daniel, et toi, que seras-tu plus tard?

— Maman, je serai... pape...

— Tu n'y penses pas, mon cher petit, pape!... la plus haute dignité qui soit sur la terre! Est Pape seulement celui que Dieu désigne... »

Alors Daniel, qui devait être plus tard le père spirituel de quatorze cents enfants, conclut avec fermeté:

« Je serai prêtre... »

L'enfant tapageur, bruyant, tint parole et, le 22 octobre 1899, il est ordonné prêtre. Bientôt après, il rentre dans la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, car il veut aller en mission.

Le 26 novembre 1903, il débarquait à Dakar, pour les missions du Sénégal. Après huit ans d'apostolat en Afrique, interrompu par un voyage de repos de cinq mois, sa santé l'oblige à revenir en France.

Rentré au pays, il s'occupe de ramasser l'argent nécessaire à la construction d'une cathédrale-souvenir à Dakar. Le bon Père ne devait pas assister à la cérémonie de consécration de la cathédrale, le 2 février 1936.

Pendant la guerre, le Père Brottier avait été un aumônier légendaire. Mais, c'est l'orphelinat d'Auteuil qui a le plus profité de son dévouement. Il en fut le directeur pendant treize années. Il agrandit, développa cette grande œuvre dans des proportions étonnantes: elle s'occupe des orphelins et des enfants abandonnés.

Elie GOULET

Revue

REVUES FRANÇAISES

L'Année théologique. Philosophie — Théologie — Spiritualité [Publication trimestrielle]. Paris, Lethielleux [1940 —...] 160 p. 23cm. Directeur: R. P. Cayré, a.a.
8^e année, 1947, fasc. I.

La suite de l'article du Père A. Marc, s.j., *l'Homme et la Femme*, que nous signalions au lecteur dans *Lectures*, de mars dernier, paraît dans le présent numéro de *L'Année théologique*. On lit en sous-titre: *Réflexions chrétiennes sur l'amour divin*. Ces lignes complètent, d'un point de vue plus élevé, le précédent travail.

Il convient d'insister de nouveau sur la valeur des études, des chroniques et des comptes rendus bibliographiques de cette revue de philosophie, de théologie et de spiritualité. — T. B.

REVUES CANADIENNES

La Nouvelle Relève [revue mensuelle]. Montréal, les Editions de l'Arbre (60 ouest, rue St-Jacques). 90 p. 19cm. Directeurs: Robert Charbonneau et Claude Hurtubise.

Vol. 5, no 7; juin 1947.

La Nouvelle Relève de juin se présente à nous dans une nouvelle toilette que d'aucuns pourront trouver peu seyante. Elle est pour le moins fort originale. Quant au texte, il garde une variété susceptible de satisfaire bien des curiosités et un intérêt vivant pour tous les intellectuels. Le seul article de Robert Charbonneau: *Incompréhension*, où l'auteur d'*Ils posséderont la terre* porte de nouveaux coups droits à certains écrivains de France qui le prennent de bien haut avec des « coloniaux » qu'ils imaginent, suffirait à nous rendre ce numéro sympathique. Vraiment, certains semblent s'imaginer que la littérature donne le privilège de pontifier sur tout, sans prendre la peine de se renseigner! Le distingué directeur de *la Nouvelle Relève* oppose à cet idéalisme d'écrivains trop impulsifs, le réalisme de précisions et de distinctions fort à propos. — T. B.

L'Oeil [revue mensuelle illustrée, politique et littéraire]. Montréal, Cie de Publicité et d'Imprimerie de Montréal (934 est, rue Ste-Catherine). 50 p. 29cm. Directeur: Pierre Viviers.

Vol. 7, no 8; 15 avril 1947.

Ce numéro de *L'Oeil* est plutôt décevant. Il faut cependant excepter l'article *les Arts appliqués dans le décor moderne* et les quelques photos de mode.

Nous croyons qu'une revue doit être combative, soit! mais qu'elle emploie la moitié de l'espace pour remâcher des sujets la plupart du temps épuisés, cela devient fastidieux. Bien que « la critique constructive » soit bonne, il ne faut cependant pas en abuser.

Il y aurait beaucoup à dire à propos de la *Représentation des pères de famille dans nos écoles*. Ces quelques lignes bâclent trop facilement une pareille question. On y lit: « Le seul inconvénient du changement (la nomination des commissaires d'école à Montréal et à Québec par le gouvernement provincial) serait que la province enverrait des Montréalais gérer les écoles de Québec et des Québécois gérer celles de Montréal. C'est une absurdité que d'y penser. » Absurdité pour aujourd'hui, très bien. Mais pour plus tard? Adviene un gouvernement qui nous soit défavorable et, à ce moment, les difficultés pourront surgir, puisque ce gouvernement aura le pouvoir de nommer qui il veut à la tête des commissions scolaires des deux plus grandes cités de la province. Il faut éviter la centralisation sous quelque forme qu'elle se présente. Si cette réforme s'imposait au point de vue économique, pourquoi n'avoir pas trouvé un moyen-terme moins compromettant?

Et pour terminer, on nous donne un roman dangereux. Marc Daubrive est un auteur néfaste. La presque totalité de ses romans sont mauvais. *Fille d'Armor* n'y échappe pas. Amour fou, enfant illégitime et tentative de suicide, voilà ce qu'il contient! Qu'on fasse donc attention de ne pas mettre entre les mains des lecteurs de *l'Œil*, et ils sont nombreux, de pareils romans.

Paul-E. PATRY



Dans le cadre de la campagne poursuivie actuellement par les autorités italiennes contre la "pornographie" (sic) le préfet de Gènes a donné l'ordre à la police de confisquer dans les librairies tous les exemplaires de *Madame Bovary* et de *Salammô*, de Gustave Flaubert. (*Le Figaro*, 13-14 avril 1947.)

Un article du *Spanish Newsreel*, bulletin de nouvelles provenant de Madrid, nous renseigne sur l'édition espagnole en 1946. Les chiffres que nous y trouvons témoignent d'une vie intellectuelle intense. Le nombre des ouvrages sortis des presses du pays s'élève en effet à 3.221. Ce total se divise comme suit: littérature en général, 118; philosophie, 54; religion, 139; sciences sociales et droit, 512; philologie, 87; sciences pures, 136; sciences appliquées 333; beaux-arts, 182; belles-lettres, 1,322; histoire et géographie, 361.

La grande majorité de ces livres, soit 2.359, sont les oeuvres d'auteurs espagnols. On compte aussi beaucoup de traductions d'ouvrages étrangers: 132 livres français; 428 ouvrages en langue anglaise, 123 allemands, 41 italiens, 33 russes, 26 latins, 19 hongrois, 10 grecs, 8 hollandais, 8 suédois, 5 hébreux, 5 polonais, chinois, indiens, irlandais, norvégiens et roumains. O. A.

Index

des ouvrages critiqués dans *Lectures*
de mars à août 1947

classés par ordre d'auteurs et accompagnés de leur cote morale.

- ACHARD (E.) : *Les Contes de l'Oiseau bleu* — J — mai, p. 189.
ACHARD (E.) : *Les Deux Bossus de l'Île d'Orléans* — J — juillet-août, p. 303.
ACHARD (E.) : *Les Enfants perdus* — J — juillet-août, p. 302.
ACHARD (E.) : *Les Grands Noms de l'histoire canadienne* — J — mai, p. 190.
ACHARD (E.) : *Le Mississipi, père des eaux* — J — mai, p. 190.
ACHARD (E.) : *La Mort du grand sorcier* — J — juillet-août, p. 303.
ACHARD (E.) : *La Touchante Odyssée d'Évangéline*. T. I: *En Acadie* — J — mars, p. 63.
ALEXANDRE (M.) : *Journal d'une petite réfugiée* — J — mars, p. 63.
ALEXANDRE (M.) : *Trois Petites Filles dans une roulotte* — J — mars, p. 63.
*** *Almanach du Croisé*, 1947 — juillet-août, p. 301.
ALMÉRAS (C.) : *Le Mariage heureux* — mars, p. 40.
ALOST (A. d') : *Mémoires d'un Onagre* — juillet-août, p. 296.
APOLLONIA (L. d') : *La Première Sainte américaine* — juillet-août, p. 299.
*** *L'Appel de la vie* — juillet-août, p. 288.
AUBRY (D.) : *Le Maître obéi* — juillet-août, p. 287.
AUTIN (A.) : *Ferdinand Brunetière* — mars, p. 61.
BALSAN (F.) : *Les Surprises du Kurdistan* — avril, p. 124.
BALZAC (H. de) : *Le Médecin de campagne* — B — mai, p. 172.
BARABÉ (P.-H.) : *Perfection* — mai, p. 160.
BARKER (Sir E.) : *Le Système parlementaire anglais* — juin, p. 231.
BARKER (Sir E.) : *Winston Churchill* — mai, p. 187.
BARON (P.) : *Ce que sont les religieux* — juillet-août, p. 290.
BASTIEN (R.) : *L'Heure des diseurs* — avril, p. 116.
BASTIN (R.) : *La Chanson sur la colline* — juillet-août, p. 297.
BASTIN (R.) et ENGLEBERT (Y.) : *La Course des bergers* — J — juin, p. 254.
BATES (H. E.) : *À travers l'enfer* — B — juillet-août, p. 294.
BAUDELAIRE : *Charles Baudelaire* — mars, p. 47.
BEAUFAYS (I.) : *Sainte Marguerite de Cortone* — B — juin, p. 248.

- BELOT (R. de) ; *Le Désastre de Pearl Harbor* — mai, p. 181.
- BENOIT-GUYOT (G.) ; *Navigateurs du temps jadis* — mars, p. 43.
- BERGERON (R.) ; *Art et bolchevisme* — avril, p. 65.
- BERNAGE (B.) ; *Mamie Soleil* — mai, p. 173.
- BERNARD (D.) ; *Une Aventure en Kabylie* — J — juillet-août, p. 302.
- BERNARD (Saint) ; *La Considération* — avril, p. 101.
- BERNOVILLE (G.) ; *L'Épopée des Lucs* — mars, p. 55.
- BERTHET (H.) ; *Chemin de croix du séminariste* — juillet-août, p. 287.
- BERTHON (M.) ; *Lorsque les Saintes de France étaient petites filles* — J — juillet-août, p. 304.
- BESSIÈRES (A.) ; *Un martyr de la charité: le Père de Jabrun* — juin, p. 248.
- BESSODES (M. J.-B.) ; *La Providence maternelle de Notre-Dame* — mai, p. 157.
- BOELL (J.) ; *Oisans* — B — juillet-août, p. 293.
- BOIS (J.-S.-A.) ; *Psychologie pour tous* — B — mars, p. 35.
- BOISSAIS (M.) ; *À l'ombre du mirabellier* — J — juillet-août, p. 269.
- BOISSEAU (L.) ; *Mois de Marie à Notre-Dame de la Salette* — mai, p. 161.
- BON (Dr H.) ; *Les Seize Fusillés de Besançon* — mai, p. 178.
- BOTTU (M.) et ERNST (P.) ; *Pour une gymnastique des jeunes* — avril, p. 112.
- BOUCHENDOMME (M^{re} L.) ; *Dettes de l'âme chrétienne* — juin, p. 225.
- BROU (A.) ; *Notre Mère à tous, Marie* — mai, p. 157.
- BUET (P.) ; *L'Homme du cinéma* — B — avril, p. 116.
- CALVET (J.) ; *Témoins de la conscience française* — juin, p. 244.
- CAMI ; *Krik-Robot, « détective-à-moteur »* — mai, p. 174.
- CAMPIGNY (H. de) ; *L'Occultisme pour tous* — M — mai, p. 153.
- CARBONNEL (M.) ; *L'Adolescent ouvrier* — B — avril, p. 109.
- CARDIJN (J.) ; *Les Jeunes Travailleurs en face du mariage* — mars, p. 37.
- CARRIER (J.) ; *Le Mariage* — mai, p. 166.
- CÉLARIÉ (H.) ; *Chez les mangeurs de chair humaine* — juin, p. 249.
- CÉRAN (C.) ; « *Bifur 3* » — B — mars, p. 46.
- CHAIGNE (L.) ; *Histoire de Marie* — mai, p. 158.
- CHANSON (P.) ; *L'Œuvre de chair* — B — mars, p. 41.
- CHARPENTIER (Abbé) ; *À la lumière de l'éternité* — mai, p. 156.
- CHARPENTIER (C.-M.) ; *Voyage autour de mon Presbytère* — avril, p. 119.
- CHASSÉ (C.) ; *Fanch Lagadec* — juin, p. 236.
- CHAUVIN (A.) ; *Les Voix qui appellent* — juillet-août, p. 288.
- CHEVALIER (R. P.) ; *Le Frère de Dolorès* — J — juin, p. 254.
- CHEVROT (M^{re}) ; *L'Ave Maria* — mai, p. 155.

- CHINIQUY (C.) ; *Mes Combats* — M — juillet-août, p. 299.
- CHLIQUE (D.) ; *Mon Dieu* — juillet-août, p. 294.
- CHRISTOPHE (J.) ; *Belle comme un cygne* — juin, p. 237.
- CHRISTOPHE (J.) ; *Sainte Louise de Marillac* — juin, p. 249.
- *** *Cinquante Ans de journalisme catholique* — juillet-août, p. 299.
- COITEUX (F.) ; *Les Louanges à Marie* — mai, p. 161.
- *** *Conférences, visites et séjours du R. P. Mateo Crawley-Boevey* — avril, p. 105.
- COOLEN (G.) ; *Le Père Gérard Guilbert* — mars, p. 58.
- COTÉ (J.-B.) ; *Originaux et aventuriers* — B — avril, p. 120.
- *** *Croisade de pureté* — mars, p. 36.
- CUSSAC (J.) ; *L'apôtre de l'Ouganda: le Père Lourdel* — juin, p. 249.
- DARDEL (G.) ; *Sur les traces du « Pourquoi pas? »* — J — juillet-août, p. 269.
- DARMONT (P.) ; *Paméla* — mars, p. 46.
- DAVIS (R.) ; *Saïd et Grain-de-Poivre* — J — mars, p. 62.
- DECAUX (J.) ; *Orient et Occident* — avril, p. 97.
- DEKOBRA (M.) ; *Hamydal, le philosophe* — M — mai, p. 96.
- DEKOBRA (M.) ; *Lune de miel à Shanghai* — M — mai, p. 96.
- DEKOBRA (M.) ; *Madame Joli-Supplique* — M — mai, p. 96.
- DEKOBRA (M.) ; *La Madone à Hollywood* — B? — mai, p. 96.
- DEKOBRA (M.) ; *La Madone des sleepings* — M — mai, p. 96.
- DEKOBRA (M.) ; *Mon cœur au relenti* — mai, p. 96.
- DEKOBRA (M.) ; *Sept Ans chez les hommes libres* — M — mars, p. 50.
- DEKOBRA (M.) ; *Le Sphinx a parlé* — M — mai, p. 96.
- DELABAYS (J.) ; *La Destinée tragique d'un monarque pacifique* — mai — p. 187.
- DELGADO (P.) ; *Un grand ami des enfants, le Père Brottier* — J — juillet-août, p. 305.
- DELVAUX (F.) ; *Un saint de la Banque: Jérôme Jægen* — avril, p. 125.
- DERVALLIÈRE (J.) ; *Contes bleus* — J — mai, p. 188.
- DERVALLIÈRE (J.) ; *Contes roses* — J — mai, p. 188.
- *** *Destinés au malheur?... ou Est-ce le bon Dieu qui l'a voulu?...* — juillet-août, p. 286.
- DRAGON (A.) ; *En mission parmi les Rouges* — juin, p. 226.
- DROIT (J.) ; *La Forêt de chez nous* — J — juillet-août, p. 302.
- DROUIN (Dr H.) ; *Femmes damnées* — M — juillet-août, p. 292.
- DROUIN (Dr H.) ; *Hommes hantés* — M — juillet-août, p. 292.
- DUGUAY (L.) ; *Jésus-enfant* — J — juillet-août, p. 303.
- DUMAINE (P.) ; *La Dame au sourire* — juin, p. 236.
- DUMAINE (P.) et DUBOIS (M.) ; *Au cabaret des quatre-vents* — juin, p. 236.
- DUMAS (A.), fils ; *La Dame aux camélias* — M — mars, p. 19.

- ECKER (J.) ; *Petite Bible illustrée de l'enfance* — J — mars, p. 61.
- EMMO [illustrateur] ; *Les Dix Sous de Toto* — J — juillet-août, p. 300.
- ESTIENNE (Y.) ; *Actualité du message de N.-D. de la Salette* — mai, p. 162.
- FESSARD (G.) ; *France, prends garde de perdre ta liberté* — B — mars, p. 42.
- *** *Les Fioretti de Saint François* — juin, p. 227.
- FLAUBERT (G.) ; *Madame Bovary* — A l'index — mars, p. 16.
- F.N.A.C. ; *Qu'est-ce qu'une Union paroissiale?* — avril, p. 106.
- FOË (D. de) ; *Robinson Crusoe* — J — mai, p. 188.
- FOULQUIÉ (P.) ; *Les Droits et la Liberté de l'enfant* — juin, p. 232.
- FRANÇOIS (Saint) ; *Les plus beaux textes de saint François* — mars, p. 42.
- FRISON-ROCHE (R.) ; *Premier de cordée* — mars, p. 48.
- GAGNIER (J.) ; *La Plume au vent* — avril, p. 114.
- GARÇON (M.-T.) ; *La Chape trop lourde* — juin, p. 238.
- GASNIER (M.) ; *Ignorance et médiocrité religieuse* — juin, p. 222.
- GENEVOIX (M.) ; *Eva Charlebois* — B? — juin, p. 238.
- GERMAIN (V.) ; *A propos d'autorité* — juin, p. 233.
- GEUZER (Chan. de) et GILLOZ (J.-B.) ; *L'Agonie de Jésus* — mars, p. 37.
- GIDE (A.) ; *Les Faux-monnayeurs* — M — juin, p. 200.
- GIDE (A.) ; *L'Immoraliste* — M — mai, p. 143.
- GIDE (A.) ; *Les Nourritures terrestres* — M — avril, p. 81.
- GIDE (A.) ; *La Porte étroite* — M — avril, p. 117.
- GIGNOUX (H.) ; *Jean Anouilh* — mai, p. 170.
- GILBERT (E.) ; *Entr' Quatr' Murailles* — juillet-août, p. 289.
- GILBERT (P.) ; *Les Aventures de Nedjouty avec le prince d'Égypte* — J — juillet-août, p. 301.
- GINELHE ; *La Question sociale* — avril, p. 108.
- GIRARD (R.) ; *Jeux tirés de l'Évangile* — avril, p. 114.
- GIRARD (R.) ; *Marie Calumet* — B — avril, p. 121.
- GLORIEUX (Chan. P.) ; *Le Christ et sa religion* — juillet-août, p. 288.
- GLORIEUX (Chan. P.) ; *Dans le prêtre unique* — avril, p. 105.
- GLORIEUX (Chan. P.) ; *Paul, apôtre du Christ Jésus* — mars, p. 59.
- GLORIEUX (Chan. P.) ; *Sois fier ouvrier* — mai, p. 165.
- GOFFIN (R.) ; *La Colombe de la Gestapo* — juin, p. 239.
- GOFFIN (R.) ; *Le Nouveau Sphinx* — B? — juin, p. 239.
- GOFFIN (R.) ; *Sabotages dans le ciel* — juin, p. 239.
- GOLL (C.) ; *Contes et légendes russes* — J — mars, p. 62.
- GOYETTE (E.) ; *Contes dorés* — J — mai, p. 189.
- GOYETTE (E.) ; *Contes du charpentier Joseph* — J — mai, p. 190.
- GUÈVREMONT (G.) ; *En pleine terre* — mai, p. 180.

- GUIBERT (J. de) ; *Leçons de théologie spirituelle* — avril, p. 100.
 GUILLAUME (J.-L.) ; *Les Entretiens du Montparnasse* — M — juin, p. 240.
 HÉBERT (C.) ; *La Fête éternelle* — mai, p. 179.
 HÉDIC (F.) ; *Saint Hubert* — juillet-août, p. 300.
 HÉMON (L.) ; *Maria Chapdelaine* — B — avril, p. 122.
 HÉNIN (Abbé) ; *Dismas ou le Bon Larron* — juillet-août, p. 289.
 HUBY (J.) ; *Saint Paul. Première Épître aux Corinthiens* — juin, p. 219.
 *** *Ite. 1^{re} et 2^e séries* — mars, p. 36.
 JAGOT (P.-C.) ; *Comment on devient hypnotiseur* — B? — mars, p. 35.
 JALABERT (P.) ; *La Provence et le Comté de Nice* — B? — mai, p. 183.
 JEAN (Saint) ; *Evangile selon saint Jean* — avril, p. 99.
 JOHANSEN (T. H.) ; *La Mouette de mer* — J — juillet-août, p. 269.
 JOUVENROUX (Dr) ; *A la découverte de... l'amour. Jeunesse qui s'épanouit* — juin, p. 224.
 *** *Karl Marx ou Jésus-Christ* — mars, p. 27.
 LACHAPPELLE D'APCHIER (A. de) ; *Entre deux Saint-Jean* — juillet-août, p. 295.
 LACROIX (C.) ; *Le Livre de mon filleul* — J — juillet-août, p. 301.
 LACROIX (C.) ; *Pour mieux comprendre nos enfants* — mars, p. 43.
 LA GORCE (A. de) ; *Saint Benoît Labre* — juillet-août, p. 300.
 LAMARCHE (M.-A.) ; *La Vierge a visité la terre* — mai, p. 163.
 LAMARTINE ; *Alphonse de Lamartine [Poésies choisies]* — mars, p. 48.
 LAMARTINE (A. de) ; *Geneviève* — B — mars, p. 49.
 LANORE (J.) ; *Le Vainqueur de Rio, Duguay-Trouin* — B — juin, p. 253.
 LAURENT (L.) ; *Québec et l'Eglise aux Etats-Unis* — B — juillet-août, p. 289.
 LAY (Col. B.) ; *Merci, paysans de France* — B — juillet-août, p. 294.
 LEBLANC (M.) ; [*Indications sur son œuvre*] — mars, p. 24.
 LEBRET (L.-J.) et GATHERON (J.-M.) ; *Principes et perspectives d'une économie humaine* — juin, p. 204.
 LEBRUN (A.) ; *Fatima* — mai, p. 163.
 LECLERC (J.) et POIRIER (L.) ; *La Bible, votre livre* — juillet-août, p. 287.
 LECLERCQ (Chan. J.) ; *Trente Méditations sur la vie chrétienne* — mars, p. 36.
 LEFEBVRE (Dom Gaspar) ; *La Rédemption par le sang de Jésus* — juillet-août, p. 279.
 LEFEBVRE (Dom Gaspar) ; *Les Magnificences du Précieux-Sang* — juillet-août, p. 279.

- LEFEBVRE (J.) : *Jean Rhobin* — juillet-août, p. 297.
- LEFEBVRE (L.) : *Léon Bloy* — mars, p. 49.
- LE RENNE (T.) : *Stalag XVIIIB* — B — juin, p. 246.
- LERGON (A.) : *Le Loup de Gubbio* — juillet-août, p. 294.
- LIAGRE (Mgr) : *La Messe* — juillet-août, p. 289.
- LIÉNARD (A.) : *Nette, Wantje et Luppe* — J — juillet-août, p. 302.
- LISSAGARAY : *Histoire de la Commune de 1871* — M — mars, p. 56.
- LLEWELLYN (Robert-E.) : *L'Actualité du Bonhomme* — juillet-août, p. 266.
- LORSON (P.) : *Les Soeurs de Ribeaupillé* — juillet-août, p. 291.
- LUBAC (Henri de) : *Le Drame de l'humanisme athée* — juillet-août, p. 272.
- LUBAC Henri de) : *Proudhon et le Christianisme* — juillet-août, p. 275.
- LUC (Saint) : *Evangile selon saint Luc* — avril, p. 99.
- MABILLE DE PONCHEVILLE (A.) : *Pierre de Nolhac* — avril, p. 125.
- MADRIGAL (M. et E.) : *Initiation à l'espagnol* — mai, p. 169.
- MAGALI : *Un million pour un mari* — juin, p. 241.
- MAHEN (J.) : *Contes tchèques* — J — juillet-août, p. 304.
- MALLMANN (J. de) : *L'abbé Jean Glatz* — avril, p. 124.
- MANZONI (A.) : *Les Fiancés* — juillet-août, p. 271.
- MARC (P.) : *Le Christ dans nos cités* — juin, p. 222.
- MARC (Saint) : *Evangile selon saint Marc* — avril, p. 99.
- MARCOTTE (J.-M.) : *Mektoub!* — B — juin, p. 247.
- MARIE-AGNÈS DE ROME GAUDREAU (Sr) : *La Pensée sociale du Canada français* — juin, p. 227.
- MARIE-EMMANUEL (Sr) : *Marie de l'Incarnation* — mai, p. 184.
- MARIE-SAINT-LÉANDRE (Sr) : *Gerbe eucharistique* — juillet-août, p. 288.
- MARIGNY (A. de) : *Ai-je tué?* — B — mars, p. 60.
- MARMIOM (Dom C.) : *Le Christ dans ses mystères* — avril, p. 102.
- MARMIOM (Dom C.) : *Le Christ, vie de l'âme* — avril, p. 103.
- MARQUIS (G.-E.) : *Plaidoyer pour les bibliothèques publiques* — juin, p. 218.
- MARTI (A.) : *Grandes Inventions* — mars, p. 44.
- MARTIGNY (P. de) : *L'Envers de la guerre* — mars, p. 53.
- MARTIN (J.-M.) : *Les Marchés, leur organisation et leurs fonctions* — juin, p. 234.
- MARTIN (M.-M.) : *Contes de chevalerie* — juin, p. 241.
- MATTHIEU (Saint) : *Evangile selon saint Matthieu* — avril, p. 99.
- MELADY (T.-S.) : *Vies des saints* — J — juin, p. 255.
- MÉLANÇON (C.) : *Les Poissons de nos eaux* — avril, p. 113.
- MERLAUD (A.) : *Héros de la souffrance et de l'amour: Etienne Kaszap* — mai, p. 184.
- MIRKINE-GUETZÉVITCH (B.) : *La Quatrième République* — B — avril, p. 111.

- *** *Mois de Marie de la médaille miraculeuse* — mai, p. 164.
- *** *Molière* — avril, p. 115.
- MONARQUE (G.) ; *Un Général allemand au Canada* — mai, p. 182.
- MONNIER (L.) ; *Pratique de l'orientation professionnelle* — avril, p. 109.
- MONTCHEUIL (Y. de) ; *L'Eglise et le monde actuel* — mars, p. 39.
- MONTMAJOUR (P.) ; *La Jeune Fille des lys* — mai, p. 186.
- MOREAU (A.) ; *La Lumière des hommes* — mai, p. 175.
- MOREAU-BELLECROIX (M.) ; *La Bête du Gévaudan* — juillet-août, p. 295.
- *** *Mots croisés* — juillet-août, p. 293.
- MOUNIER (E.) ; *L'Affrontement chrétien* — B? — mars, p. 38.
- NAZIER (Dr J.-P.) ; *Education sexuelle* — M — mars, p. 44.
- NED (E.) ; *Tornado en Gaume* — avril, p. 118.
- NOËL (A.) ; *Les compagnons de la feuille blanche* — J — juillet-août, p. 269.
- NOËL (A.) ; *L'Or de Delphes* — J — juillet-août, p. 269.
- NOËL (A.) ; *Patrouilles dans la nuit* — J — juillet-août, p. 269.
- NOËL (A.) ; *La Route de César* — J — juillet-août, p. 269.
- PANGE (J. de) ; *Mes Prisons* — mars, p. 50.
- *** *Le Pape Pie XII et la guerre* — juin, p. 250.
- PARGUEL (Chan. P.) ; *De mon presbytère aux bagnes nazis* — B — juin, p. 246.
- *** *Les Passions de l'adolescence* — B — avril, p. 111.
- PÉLOQUIN (B.) ; *Guide religieux du rural* — avril, p. 108.
- PENFENTENYO (Vice-amiral de) ; *Vivre....? ou mourir....?* — B — juin, p. 228.
- PERREYVE (H.) ; *La journée des malades* — avril, p. 104.
- PERROT (D.) ; *Style d'homme* — juillet-août, p. 286.
- PETIT (J.) ; *Pour devenir chrétien* — avril, p. 100.
- PEYRÉ (J.) ; *Proie des ombres* — B — juillet-août, p. 296.
- PICALAUSA (L.-C.) ; *Aventure* — J — juillet-août, p. 302.
- PICALAUSA (L.-C.) ; *Les Chasseurs de mammoths* — J — juillet-août, p. 301.
- PICALAUSA (L.-C.) ; *L'Enfant des bêtes* — J — juillet-août, p. 302.
- PIE XI (S. S.) ; *Lettre encyclique sur le mariage chrétien* — juin, p. 224.
- PIRARD (P.) ; *Sainte Monique* — juin, p. 251.
- *** *Poètes du terroir* — juin, p. 235.
- *** *Pour en sortir* — juin, p. 229.
- *** *Primera Semana interamericana de Accion catolica* — mars, p. 38.
- *** *Les principaux textes pontificaux récents* — janv. 1945 — févr. 1946 — mai, p. 165.
- QUINARD (C.) ; *Vie de la Vierge Marie* — mai, p. 159.
- QUINEL (C.) et MONTGON (A. de) ; *Un Prince charmant: Henri de Guise* — mars, p. 60.

- RANSOME (A.) : *Hirondelles et amazones* — J — juillet-août, p. 269.
- RANSOME (A.) : *Le Vallon des hirondelles* — J — juillet-août, p. 269.
- RAVONNEAUX (A.) : *Reflets eucharistiques* — juillet-août,
- RAYMOND (A.) : *Saint Noël Chabanel* — juin, p. 251. p. 287.
- RAYMOND (S.) : *Le Bon Dieu et les tout petits* — J — mai, p. 188.
- RAYNAUD (E.) : "... *Et j'ai vécu de nouveau*" — mars, p. 51.
- *** *Regards sur l'art contemporain* — avril, p. 119.
- REMARQUE (E.-M.) : *Arc de triomphe* — M — mai, p. 153.
- REMARQUE (E.-M.) : *Arc de triomphe* — M — juin, p. 193.
- *** *Resena de la Primera Semana interamericana de Accion catolica* — mars, p. 38.
- RICHAUD (Mgr) : *Marie Notre-Dame* — mai, p. 164.
- RISTELHUEBER (R.) : *Petite Histoire de France* — J — juillet-août, p. 304.
- ROBBERECHTS (M.) : *Charles Bouchard* — mars, p. 59.
- ROBIN (Dr G.) : *Enfances perverses* — B? — mai, p. 170.
- ROCHON (A.) : *Attention au cercueil* — J — juillet-août, p. 303.
- RODE (H.) : *Le Chariot de jeunesse* — D — mars, p. 49.
- ROMAT (E.) : *La Guerre sous-marine en Atlantique* — mai, p. 180.
- RUMILLY (R.) : *Histoire de la province de Québec, T.17: Les Ecoles du Keewatin* — juillet-août, p. 298.
- RUMILLY (R.) : *Histoire de la province de Québec, T. 18: Le Règlement 17* — juillet-août, p. 298.
- RUMILLY (R.) : *La Plus Riche Aumône* — juin, p. 223.
- RUSZKOWSKI (A.) : *PH contre Gestapo* — mars, p. 47.
- SAGEHOMME (G.) : *Répertoire alphabétique de 13,000 auteurs* — juillet-août, p. 286.
- SAINT-CLAIR (S.) : *Ravensbrück* — B — avril, p. 119.
- SAINT-LAURENT (R. de) : *L'Optimisme* — avril, p. 98.
- SALLES (J.) : *Notes et souvenirs* — juillet-août, p. 296.
- SALOTTI (Card. C.) : *La Bienheureuse Anna-Maria Taïgi* — juin, p. 252.
- SCHALOW (Dr R.) : *Joues rouges et belle humeur* — avril, p. 112.
- SCHMID (Chan.) : *Geneviève de Brabant* — J — mars, p. 61.
- SCHNEIDER (R.) : *Grandeur de Corneille et de son temps* — mai, p. 171.
- SELVINSKI, FICH [et autres] : *Filles du peuple russe* — mars, p. 55.
- SERGE (V.) : *Les Derniers Temps* — M — mai, p. 175.
- SERTILLANGES (A.D.) : *La Vie familiale, La Vie heureuse, La Vie souffrante, Les Vies sacrifiées* — mai, p. 167.
- SÉVIGNY (Major P.) : *Face à l'ennemi* — mars, p. 54.
- SHEEN (Mgr F.-J.) : *Le Calvaire et la Messe* — avril, p. 107.
- SIENKIEWICZ (H.) : *Quo vadis?* — B? — juillet-août, p. 298.
- SIMENON : *La Fuite de Monsieur Monde* — M — juin, p. 242.
- SOLHAC (C.) : *Belle-Neige* — J — mai, p. 189.

- SOUBRIER (J.) ; *Savanes et Forêts* — B — mars, p. 58.
- STENDHAL ; *CLX petits faits vrais* — M — juillet-août, p. 295.
- STIÉNON (R.) ; *Boule d'or et Cie* — J — juillet-août, p. 302.
- *** *Sur le front de mer* — juillet-août, p. 291.
- TESTIS (C.) ; *Anticommuniste ou communiste?* — mai, p. 168.
- THARAX (Dr J.) ; *Les Trois Ages de la femme* — B? — mai, p. 169.
- THELLIER DE PONCHEVILLE (Abbé) ; *L'Histoire sacerdotale de Jésus* — juin, p. 221.
- TREADGOLD (M.) ; *Vacances de guerre* — J — juillet-août, p. 269.
- TREMBLAY (A.) ; *Traqués dans la Jungle* — mai, p. 168.
- TRILBY (T.) ; *Une sainte, des démons et Kiki* — J — mars, p. 62.
- *** *Trois consignes apostoliques* — avril, p. 107.
- TRUDEL (M.) ; *Vézine* — mars, p. 51.
- *** *Une initiative de Chicoutimi* — avril, p. 110.
- *** *La Vague communiste* — juin, p. 230.
- VANDEUR (Dom E.) ; *L'Abandon à Dieu* — juin, p. 218.
- VANDEUR (Dom E.) ; *Je meurs de faim, j'irai à mon Père* — juillet-août, p. 287.
- VEILLEUX (P.) ; *Les Soeurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* — mars, p. 41.
- VIALLET (F.-A.) ; *Nos Chaînes* — juillet-août, p. 297.
- *** *La Victoria Cross* — juillet-août, p. 291.
- *** *Viens bricoler!* — J — juillet-août, p. 301.
- VILLENEUVE (Card. J.-M.-R.) ; *Le Baptême* — mars, p. 39.
- VILLENEUVE (Card. J.-M.-R.) ; *Le Problème des lectures* — mai, p. 155.
- VILLON ; *François Villon* — avril, p. 115.
- VIOLET (J.) ; *La Loi chrétienne du mariage* — B — mai, p. 166.
- *** *Les Vivants* — mai, p. 177.
- WEYERGANS (F.) ; *Lettres à un jeune vivant* — juin, p. 246.
- WOODHOUSE (A. S. P.) ; *Letters in Canada, 1945* — avril, p. 97.
- YVER (C.) ; *Comment s'en vont les reines* — B — juin, p. 242.
- YVER (C.) ; *Les Sables mouvants* — B? — avril, p. 118.
- ZAMANSKI (J.) ; *Henri Bazire* — mars, p. 60.

Index

des revues critiquées dans *Lectures* de septembre 1946 à août 1947,
classées par ordre alphabétique

<i>Action (L') nationale</i> [P.C.]		
vol. 28, no 1; sept. 1946	nov. 1946, p. 192.
vol. 29, no 1; janv. 1947	avr. 1947, p. 126.
vol. 29, no 2; févr. 1947	avr. 1947, p. 126.
<i>Anneau (L') d'or</i> [P.F.] 1945: nos 5 et 6	janv. 1947, p. 318.
1946: nos 7 et 8	janv. 1947, p. 318.

TABLE DES MATIÈRES

TOME II

mars à août 1947

IDÉAL ET PRINCIPES

		PAGE
BERTRAND (Théophile).....	<i>En marge d'un roman. Réflexions critiques</i>	juin, 193
BERTRAND (Théophile).....	<i>Peinture et fumisterie</i>	avril, 65
BERTRAND (Théophile).....	<i>Propos sur la critique littéraire</i>	mai, 129
LEMOINE (A.-M.).....	<i>Poètes et poésie</i>	juill.-août, 257
MARTIN (Paul-A.) c.s.c.....	<i>Les Bibliothèques du Québec</i>	avril, 71
MARTIN (Paul-A.) c.s.c.....	<i>Son Em. le Card. Villeneuve et les lectures</i>	mars, 3
Rédaction (La).....	<i>Dix années d'action bibliographique</i>	mars, 6

ÉTUDES CRITIQUES

BLAIN (Maurice).....	<i>« L'Héritage » et autres contes, de Ringuet</i>	mars, 30
BOULIZON (GUY).....	<i>Les aventures d'Arsène Lupin, de Leblanc</i>	mars, 24
BOULIZON (GUY).....	<i>Collection « Heures Joyeuses »</i>	juill.-a. 269
CHARBONNEAU (F.-M.), c.s.c.....	<i>L'agencement des scènes dans « le Misanthrope », de Molière</i>	mai, 136
ETIENNE (R. P.), o.f.m.cap.....	<i>« Les Fiancés », de Manzoni</i>	j.-a., 271
GAY (Paul), c.s.sp.....	<i>« La dame aux camélias », de Dumas fils</i>	mars, 19
GAY (Paul), c.s.sp.....	<i>« Les faux-monnayeurs », d'André Gide</i>	juin, 200
GAY (Paul), c.s.sp.....	<i>Le Gide des « Nourritures terrestres »</i>	avril, 81
GAY (Paul), c.s.sp.....	<i>« L'Immoraliste », de Gide</i>	mai, 143
LAPLANTE (Rodolphe).....	<i>« Karl Marx ou Jésus-Christ »</i>	mars, 27
LAPLANTE (Rodolphe).....	<i>« Principes et perspectives d'une économie humaine. » Lebreton et Gatheron</i>	juin, 204
LEMOINE (A.-M.).....	<i>Shakespeare et Shakespeare (à suivre)</i>	mars, 9
LEMOINE (A.-M.).....	<i>Shakespeare et Shakespeare (fin)</i>	avril, 73
ROBILLARD (H.-M.), o.p.....	<i>La Rédemption par le Sang de Jésus</i>	j.-a. 279
SYLVESTRE (Guy).....	<i>Le Drame de l'humanisme athée</i>	j.-a., 275
TREMBLAY (Jacques), s.j.....	<i>« L'actualité du Bonhomme », de Lewellyn</i>	j.-a. 266
TREMBLAY (Jacques), s.j.....	<i>Un mauvais livre: « Madame Bovary », de Flaubert</i>	mars, 16

DOCUMENTS

***.....	<i>Les bibliothèques dans la province de Québec</i>	j.-a. 282
----------	---	-----------

CONGREGATION (LA) DU SAINT-OFFICE.....	<i>La littérature sensuelle et mystico-sensuelle</i>	avril,	89
***	<i>L'Eglise et la mauvaise littérature [Préface de l'« Index » par le Card. Merry del Val]</i>	mai,	149
VEUILLOT (Louis).....	<i>Du travail littéraire. Aux jeunes écrivains catholiques</i>	juin,	208

FAITS ET COMMENTAIRES

B. (T.).....	<i>Dixième anniversaire de fondation de l'École de Bibliothécaires</i>	juin,	216
B. (T.) et CHATELAIN (P.)	<i>L'occultisme parmi nous</i>	mai,	153
***	<i>Derrière le décor</i>	mars,	34
DESROSIERS (J.-B.), p.s.s.	<i>Intervention de la « censure »</i>	avril,	92
MARTIN (Paul-A.), c.s.c.	<i>La société des bienfaiteurs de Fides</i>	j.-a.	284
***	<i>On annonce du Dekobra</i>	avril,	96
REMARQUE (E.-M.).....	<i>« Arc de triomphe »</i>	mai,	153
***	<i>Troisième assemblée annuelle de l'A.C.B.C.</i>	juin,	215
***	<i>Un concours de romans populaires</i>	avril,	96
***	<i>Une enquête sur les lectures</i>	mars,	33

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

VOLUMES

Mars	p. 35-64
Avril	97-125
Mai	155-190
Juin	218-255
Juillet-août	286-306

REVUES

Mars	p. 64
Avril	126-128
Mai	191-192
Juin	255-256
Juillet-août	306-308

* * *

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES

Direction: Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Théophile BERTRAND

Technique bibliographique: Cécile MARTIN

COMITÉS CONSULTATIFS

Doctrine et Droit canonique
Valérien BELANGER, ptre, D.D.C.,
professeur à la Faculté de Droit canonique
de l'Université Laval.
Jean-Fr. BERUBE, s.s.s., L.Ph.,
professeur de Philosophie au Scolasticat
des PP. du T.-S.-Sacrement, à Montréal.
Guy-M. BRISEBOIS, o.f.m., D.D.C.,
professeur de Droit canonique au Grand
Séminaire de Montréal.
Jean-Marie GABOURY, c.s.c.,
professeur de Philosophie au Collège de
Saint-Laurent.
Paul GAY, c.s.sp.,
professeur de Rhétorique au Collège
Saint-Alexandre.

Jacques TREMBLAY, s.j.,
professeur de Philosophie au Collège
Jean-de-Brébeuf.

Technique bibliographique
Roméo BOILEAU, c.s.c.,
professeur de Classification systématique
à l'École de Bibliothécaires de l'Université
de Montréal.
Marie-Claire DAVELUY,
professeur de Bibliographie à l'École de
Bibliothécaires.
Laurette TOUPIN et G. KARCH,
professeurs de Catalographie à l'École de
Bibliothécaires.

Publication autorisée par l'Ordinaire.

NOTES:

1. La revue est publiée mensuellement de septembre à juin; en juillet et août il ne paraît qu'un seul numéro. Les onze livraisons de l'année constituent deux tomes: septembre à février et mars à juillet-août.
2. Chaque numéro comporte en couverture une table alphabétique des noms d'auteurs suivis du titre des ouvrages recensés. Le dernier numéro de chaque tome (soit celui de février et celui de juillet-août) comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés dans les six derniers mois.
3. La référence bibliographique de toutes les publications mentionnées dans *Lectures* est rédigée d'après les règles de la catalographie, et dans chaque cas est indiquée la cote de la classification décimale universelle.

Les cotes morales en usage sont les suivantes:

- M Mauvais
D Dangereux
B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à dé-
fendre d'une façon générale aux gens non formés (intellec-
tuellement et moralement).
B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irré-
prochable et peut être lu par tous.

CANADA:

le numéro \$0.25
abonnement annuel 2.50

ETRANGER:

abonnement annuel 3.00

FRANCE:

abonnement annuel 300 fr.
La procure générale du clergé,
5, rue de Mézières,
Paris (VI^e), FRANCE.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



25 EST, RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL - 1

*Plateau 8335

TABLE ALPHABÉTIQUE

des noms d'auteurs suivis du titre des ouvrages critiqués
et de la cote morale

- ACHARD (E.), *Les Deux Bossus de l'île d'Orléans*, J, 303.
- ACHARD (E.), *Les Enfants perdus*, J, 302.
- ACHARD (E.), *La Mort du grand sorcier*, J, 303.
- *** *Almanach du Croisé*, 1947/301
- ALOST (A. d'), *Mémoires d'un Onagre*, 296.
- APOLLONIA (L. d'), *La Première Sainte américaine*, 299.
- *** *L'Appel de la vie*, 288.
- AUBRY (D.), *Le maître obéi*, 287.
- BARON (P.), *Ce que sont les religieux*, 290.
- BASTIN (R.), *La Chanson sur la colline*, 297.
- BATES (H. E.), *A travers l'enfer*, B, 294.
- BERNARD (D.), *Une Aventure en Kabylie*, J, 302.
- BERTHET (H.), *Chemin de croix du séminariste*, 287.
- BERTHON (M.), *Lorsque les Saintes de France étaient petites filles*, J, 304.
- BOELL (J.), *Oisans*, B, 293.
- CHAUVIN (A.), *Les voix qui appellent*, 288.
- CHINIQUY (C.), *Mes Combats*, M, 299.
- CHLIQUE (D.), *Mon Dieu*, 294.
- *** *Cinquante Ans de Journalisme catholique*, 299.
- *** *Collection «Heures Joyeuses»*, 269.
- DELGADO (P.), *Un grand ami des enfants*, le P. Brottier, J, 305.
- *** *Destinés au malheur?... ou Est-ce le bon Dieu qui l'a voulu?...*, 286.
- DROIT (J.), *La Forêt de chez nous*, J, 302.
- DROUIN (Dr H.), *Femmes damnées*, M, 292.
- DROUIN (Dr H.), *Hommes hantés*, M, 292.
- DUGUAY (L.), *Jésus-enfant*, J 303.
- EMMO [illustrateur], *Les Dix Sous de Toto*, J, 300.
- GILBERT (E.), *Entr' Quatr' Murs*, 289.
- GILBERT (P.), *Les Aventures de Nedjouty avec le prince d'Égypte*, J, 301.
- GLORIEUX (Chan.), *Le Christ et sa religion*, 288.
- HEDIC (F.), *Saint Hubert*, 300.
- HENIN (Abbé), *Dismar ou le Bon Larron*, 289.
- LACHAPPELLE D'APCHIER (A. de), *Entre deux Saint-Jean*, 295.
- LACROIX (C.), *Le Livre de mon filleul*, J, 301.
- LA GORCE (A. de), *Saint Benoît Labre, le pèlerin de la joie*, 300.
- LAURENT (L.), *Québec et l'Église aux États-Unis*, B, 289.
- LAY (Col. B.), *Merci, paysans de France*, B, 294.
- LECLERC (J.) et POIRIER (L.), *La Bible, votre livre*, 287.
- LEFEBVRE (Dom Gaspar), *La Rédemption par le sang de Jésus*, 279.
- LEFEBVRE (Dom Gaspar), *Les Magnificences du Précieux-Sang*, 279.
- LEFEBVRE (J.), *Jean Rhodin*, 297.
- LERGON (A.), *Le Loup de Gubbio*, 294.
- LIAGRE (M^{re}), *La Messe*, 289.
- LIENARD (A.), *Nette, Wantje et Luppe*, J, 302.
- LLEWELLYN (Robert-E.), *L'Actualité du Bonhomme*, 266.
- LORSON (P.), *Les Sœurs de Ribeauvillé*, 291.
- LUBAC Henri de), *Le Drame de l'humanisme athée*, 275.
- LUBAC (Henri de), *Proudhon et le christianisme*, 275.
- MAHEN (J.), *Contes tchèques*, J, 304.
- MANZONI (Alexandre), *Les Fiancés*, 271.
- M.-SAINT-LEANDRE (Sr), *Gerbe eucharistique*, 288.
- MOREAU-BELLECROIX (M.), *La Bête du Gévaudan*, 295.
- *** *Mots croisés*, 293.
- PERROT (D.), *Style d'homme*, 286.
- PEYRE (J.), *Proie des ombres*, B, 296.
- PICALAUSA (L.-C.), *Aventure*, J, 302.
- PICALAUSA (L.-C.), *Les Chasseurs de mammoths*, J, 301.
- PICALAUSA (L.-C.), *L'Enfant des bêtes*, J, 302.

TABLE ALPHABÉTIQUE (suite)

- RAVONNEAUX (A.), *Reflets eucharistiques*, 287.
RISTELHUEBER (R.), *Petite histoire de France*, J, 304.
ROCHON (A.), *Attention au cerceau*, J, 303.
RUMILLY (R.), *Histoire de la province de Québec*, T. 17 et 18, 298.
SAGEHOMME (G.), *Répertoire alphabétique de 13,000 auteurs*, 286.
SALLES (J.), *Notes et souvenirs*, 296.
SIENKIEWICZ (H.), *Quo vadis? B?*, 298.
STENDHAL, *CLX petits faits vrais*, M, 295.
STIENON (R.), *Boule d'Or et Cie*, J, 302.
*** *Sur le front de mer*, 291.
VANDEUR (Dom E.), *Je meurs de faim, j'irai à mon Père*, 287.
VIALLET (F.-A.), *Nos Chaines*, 297.
*** *La Victoria Cross*, 291.
*** *Viens bricoler!* J, 301.
-

Trois ouvrages très recommandés

DANS LE RAYONNEMENT DE LA SAINTE HOSTIE

Bienheureux Père Eymard

Nul plus que le Bienheureux Père Pierre-Julien Eymard, merveilleusement suscité par Dieu pour promouvoir le culte du Très Saint-Sacrement, n'est qualifié pour être le guide des âmes vers l'Hostie, pour leur apprendre à vivre et à agir dans le rayonnement de la sainte Hostie.

On a donc, dans ce volume, fait une sorte de synthèse de toute la doctrine spirituelle eucharistique du Bienheureux. C'est lui-même qui parle, l'éditeur n'ayant fait qu'agencer des textes puisés aux œuvres du Bienheureux.

208 pages — \$1.00; par la poste: \$1.10

LE MARIAGE

Joseph Carrier, D. Th.

La doctrine catholique sur le mariage, mise en relief sous forme de tableaux synoptiques, très facile à comprendre.

Un ouvrage magistral contenant sur le mariage tout ce qu'il y a de plus solide et de plus pratique aux points de vue théologique, éducatif et même médical.

Indispensable aux responsables et aux participants des cours de préparation au mariage, cet exposé rendra d'inappréciables services à toutes nos familles catholiques par un enseignement clair et pratique sur le mariage.

154 pages — \$1.50; par la poste: \$1.60.

DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER

Gustave Gautherot

« L'ouvrage de M. Gautherot est une mine inépuisable de documents historiques... Félicitons-le de sa courageuse analyse historique qui démontre le cynisme de la diplomatie soviétique à la poursuite de son objectif: la conquête du monde au moyen des cinquièmes colonnes communistes, instruments de la dictature slavo-marxiste ».

200 pages — \$2.00; par la poste: \$2.20

FIDES - 25 est, rue Saint-Jacques, MONTRÉAL-1 - PL. *8335
